


No. 299  
LIBRARY

OF THE

Representative Meeting.

 Books *Not* to be taken out of the Meeting  
House.

UNIVERSITY  
OF PITTSBURGH  
LIBRARIES



*case*  
DAR. RM.  
dBX7617  
P5B714  
1790

THIS BOOK PRESENTED BY  
Friends'  
Historical Society of  
Swarthmore College

L

Repres

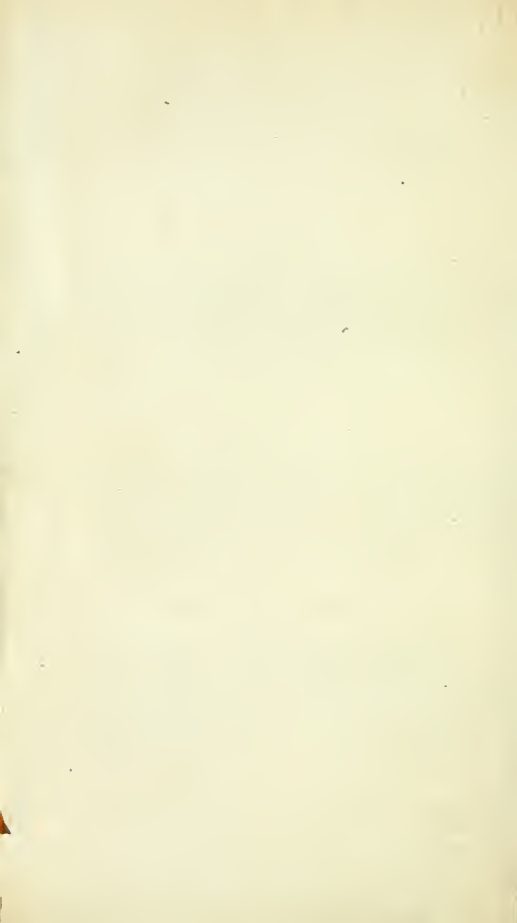


Book  
House.

299







HISTOIRE ABRÉGÉE  
*De l'Origine et de la Formation*  
DE LA SOCIÉTÉ  
DITE DES  
Q U A K E R S,

OU SONT EXPOSÉS CLAIREMENT  
LEUR PRINCIPE FONDAMENTAL,  
LEUR DOCTRINE, LEUR CULTE,  
LEUR MINISTÈRE,  
ET LEUR DISCIPLINE,  
PRÉCÉDÉE D'UNE INTRODUCTION  
OU IL EST TRAITÉ EN PEU DE MOTS  
DES DISPENSATIONS ANTERIEURES DE DIEU  
AUX HOMMES.

PAR GUILLAUME PENN.

---

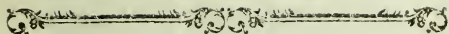
Nouvellement traduite de l'Anglois  
Par ED<sup>D</sup> P. BRIDEL.

---

L O N D R E S :  
DE L'IMPRIMERIE DE J. PHILLIPS, GEORGE-YARD,  
LOMBARD-STREET.  
M. DCC. XC.







E P I T R E

A U

L E C T E U R.

**L'**HISTOIRE suivante de la Société connue sous le nom de *Quakers* ou Trembleurs, a été écrite dans des sentimens de crainte et d'amour de Dieu ; 1. Pour servir de témoignage perpétuel à cette vérité sainte qui éclaire l'intérieur de l'homme, au moyen de laquelle Dieu dans ma jeunesse s'est manifesté à moi, et que j'ai connue et aimée au point de prendre la résolution peu ordinaire, d'abandonner les honneurs et les intérêts de ce monde. 2. Pour rendre aussi témoignage à cette société que le monde méprise, et que Dieu par un effet de sa grande miséricorde a voulu rassembler et réunir par son esprit saint en qui elle fait

A

profession

profession de croire, et je préfère le titre de membre de cette société à toutes les grandeurs de ce monde. 3. Pour prouver combien je chéris et j'honore la mémoire de GEORGE FOX, ce digne serviteur de Dieu, et le premier instrument dont il s'est servi pour cette grande œuvre, et qu'en conséquence je nommerai le grand, le bienheureux apôtre de notre siècle. Comme ce sont là les raisons qui m'ont fait écrire ce petit traité, qui à la première édition fut imprimé à la tête de l'excellent journal de G. Fox, pour y servir de préface ; ayant depuis fait réflexion au bien que peut faire dans le moment présent cette histoire abrégée de la société connue sous le nom de *Quakers* ou Trembleurs, vû les réflexions injustes de quelques-uns de nos adversaires qui ci-devant fesoient profession d'être membres de cette société, et aussi à cause des exhortations qui se trouvent à la fin,

j'ai

j'ai consenti à ce qu'on l'imprimât en un plus petit volume : car je fais que de nos jours bien des gens n'aiment ni à payer, ni à lire, un gros livre, et qu'il y en a beaucoup, qui ne feroient pas, fâchés de connoître cette société, dont on a tant dit de mal, mais qui en même tems ne voudroient pas qu'il leur en coûtât beaucoup pour s'en instruire ; cependant, grace à Dieu le père de notre Seigneur Jésus-Christ, j'espère que les personnes déintéressées, verront bientôt que ces calomnies ne sont pas mieux fondées que celles que l'on répandoit autrefois contre les chrétiens de la primitive église. Car après tout, malgré tous les mauvais traitemens que nous avons effuyés, notre seul objet est la réalité de la religion, et un changement réel, avant le dernier et grand changement que chaque homme doit subir ; notre seul désir est que tous les hommes rece-

vant au dedans d'eux mêmes, les impressions de la lumière et de l'esprit de Christ, avec cette attention sérieuse qui produit la conviction, parviennent à connoître véritablement et intérieurement Dieu. Notre seul but est de prouver que tous les hommes peuvent être sauvés ayant tous les mêmes moyens, qui sont suffisans, pour connoître le seul vrai Dieu, et son fils Jesus-Christ qu'il a envoyé pour éclairer et racheter le monde : connoissance qui est, en verité, la vie éternelle. Puisses-tu l'obtenir, mon cher lecteur, c'est ce que te désire bien sincèrement l'auteur de ce petit ouvrage.

G. P E N N.

EXPO-



## ORIGINE ET FORMATION, &c.

### CHAP. I.

*Où l'on voit de quelle manière Dieu a fait connoître sa volonté aux hommes à différentes époques, jusqu'à ce qu'enfin il ait jugé à propos de faire naître la société dite des Quakers, pour laquelle le monde avoit tant de mépris.*

**D**IEU s'est fait entendre aux hommes en différentes manières depuis la création du monde, mais son but principal a toujours été la gloire de son saint nom, soit en créant l'homme, ou en le retirant de l'état de dégradation où l'avoit plongé le péché ; l'homme, fait pour être l'emblème de la divinité, pour être en quelque façon un dieu sur la terre, le chef-d'œuvre de la main de Dieu. Dans l'origine le monde fut créé dans l'innocence, alors

tout ce que Dieu, la bonté même, avoit créé, étoit bon, et comme il avoit béni les œuvres de sa main toute-puissante, ainsi leur nature et leur harmonie chantoit la gloire de leur créateur ; alors les étoiles du matin se réjouissoient ensemble, et les différentes parties de son ouvrage, disoient Amen, à sa loi ! Toutes les parties de ce vaste univers formoient un accord admirable ; l'homme dans le paradis terrestre, les bêtes dans la campagne, les oiseaux dans l'air, les poissons de la mer, les étoiles du firmament, les fruits de la terre, en un mot, l'air, la terre, les eaux, et le feu, adoroient, louoient et exaltoient sa puissance, sa sagesse, et sa bonté. O ! Sabbath glorieux, et vraiment le jour du Seigneur !

Mais cet état de félicité ne dura pas longtems, car l'homme, la gloire, et le couronnement de ce grand œuvre, fut tenté d'aspirer à un plus haut rang qu'il

qu'il ne lui étoit permis d'atteindre ; et cédant malheureusement à la tentation, oublia les ordres de Dieu, son devoir, sa félicité et son intérêt, et ainsi déchut de son premier état. De ce moment il ne fut plus l'image de la divinité, il perdit la sagesse, la puissance et la pureté dont Dieu l'avoit doué en le créant ; alors devenu indigne du paradis, il fut chassé du jardin de Dieu, sa demeure et sa résidence naturelle : il fut exclus de la présence de Dieu, et condamné à errer, comme un malheureux vagabond, sur la terre, le séjour des bêtes.

Cependant Dieu qui l'avoit créé, eût pitié de lui : car voyant que l'homme avoit été trompé sans que son erreur pût être imputée à sa malice ou à sa présomption naturelle, mais plutôt à la malice du serpent, qui étoit lui-même déchu d'une condition supérieure, et qui s'étoit servi de la femme, la compagne de l'homme et dont

la nature étoit la même, et qu'il avoit trompée la première ; Dieu dis-je, trouva par sa bonté et sa sagesse infinie un moyen de remédier à ce mal, de réparer cette perte, et de relever l'homme ainsi déchu, par la médiation d'un nouvel Adam plus noble et plus parfait que le premier, qui devoit naître d'une femme : afin que de même que c'étoit par une femme que l'esprit malin avoit séduit l'homme, le monde reçût aussi d'une femme, celui qui devoit triompher de lui, lui écraser la tête, et affranchir l'homme de sa puissance ; et c'est ce qui, par la mission et l'incarnation du fils de Dieu, a été, dans la plénitude des tems, personnellement et pleinement accompli d'une manière signalée, en lui et par lui, comme Sauveur et Rédempteur des hommes.

Mais son pouvoir n'a point été limité, à ne pouvoir le manifester qu'à cette époque ; car même avant son incarnation

et



et depuis, il a toujours été la lumière et la vie, la force et le point d'appui de tous ceux qui craignoient Dieu : c'est lui qui les soutenoit dans leurs tentations, les accompagnoit dans leurs voyages et leurs afflictions, leur aidait et les supportoit au milieu des difficultés qu'ils avoient à essuyer dans leur passage sur la terre. C'est par là que le cœur d'Abel fut meilleur que celui de Caïn, que Seth obtint la prééminence, et qu'Enoch marcha avec Dieu. C'étoit cette lumière qui vouloit éclairer le monde avant le déluge, contre laquelle le monde se révolta, qui éclaira et sanctifia Noé.

Mais la manière dont Dieu, après l'état de misère qui suivit la chute de l'homme, se fit entendre surtout aux patriarches, ce fut par le moyen des anges ; ainsi que cela arriva, comme nous le voyons dans l'Ancien Testament, à Abraham, à Jacob, &c. Ensuite vint la loi de Moïse

qui fut aussi donnée par les anges, comme le dit l'apôtre. Cette loi regardoit principalement l'extérieur, et ne pouvoit convenir qu'à un état de bassesse et de servitude ; c'est pourquoi l'apôtre Paul l'appelle, une instruction de pédagogue, faite pour annoncer la venue du Messie, pour préparer les âmes du peuple à la prévoir et à désirer celui qui devoit les délivrer du joug et des cérémonies de cette loi imparfaite, en leur faisant connoître intérieurement la réalité dont tous ces mystères n'étoient que l'emblème. Dans ce tems-là, la loi étoit écrite sur des tables de pierre, le temple étoit bâti de main d'homme, il y avoit des prêtres et des cérémonies extérieures, qui n'étoient que l'image des choses excellentes qui devoient venir après ; image qui ne devoit servir qu'en attendant la réalité, c'est-à-dire, jusqu'au tems où Jésus Christ, l'excellence même, devoit se manifester

nifester d'une manière fi générale ; lui en qui fe réuniffoient toutes les promeffes faites aux hommes, mais qui ne devoient avoir effet que par lui ; lui, en qui il n'y avoit que *oui* et *amen*, et qui par fa mort devoit nous procurer la vie, l'immortalité et le bonheur éternel.

C'est ce que les prophètes avoient prévu, et ils en feioient envifager la certitude aux Juifs comme leur plus grande confolation. C'étoit là le terme de la loi de Moyfe, qui disparut du moment que Jean Baptifte commença à exercer fon miniftère, de même que le miniftère du précurfeur de Chrift finit en Chrift, qui étoit l'accompliffement de toutes les prophéties. Alors Dieu, qui plufieurs fois avoit parlé en plufieurs manières aux anciens par fes ferviteurs les prophètes, parla aux hommes par fon fils Jéfus-Chrift, qui eft fon héritier en toutes chofes. A cette époque l'évangile

nous fut donné par le ministère du fils, qui nous apportoit un testament dont l'exécution étoit bien moins éloignée et l'espérance meilleure, et même le commencement de la gloire des derniers tems, et le rétablissement de toutes choses, ouï le rétablissement du Royaume d'Israël.

Dès lors l'esprit qui n'avoit point été communiqué si abondamment aux époques antérieures, fut répandu sur toute chair comme dit le prophète Joel ; et, par un effet de la bonté infinie de Dieu, cette lumière qui ci-devant ne brilloit que foiblement et étoit en quelque façon ensevelie dans les ténèbres, dissipa ces mêmes ténèbres ; l'étoile du matin se leva dans les cœurs des vrais croyans, et leur donna l'illumination de la connoissance de la gloire de Dieu en la face de Jésus-Christ.

Alors le Seigneur se ressouvint particulièrement des pauvres d'esprit, des débou-  
bonnaires,

débonnaires, de ceux qui pleuroient, de ceux qui avoient faim et soif de la justice, de ceux qui procuroient la paix, de ceux qui étoient nets de cœur, des miséricordieux et des persécutés, ils furent cherchés et apellés bienheureux par le vrai pasteur d'Israël. Alors il fallut que l'ancienne Jérusalem et ses enfans fissent place à la nouvelle Jérusalem et à ses enfans nouvellement engendrés à la lumière de l'évangile ; c'est pourquoi il n'est plus question de l'ancienne Jérusalem ; ce n'est plus sur la montagne de Samarie que Dieu veut être adoré, plutôt qu'en tout autre lieu, car son fils est venu annoncer et prêcher qu'il est un esprit, qu'il veut être connu comme tel, et adoré en esprit et en vérité. Il se montre à présent de plus près qu'autrefois, car suivant sa promesse il écrira sa loi dans notre cœur, et nous donnera sa crainte et son esprit au dedans de nous, Dès lors les signes, les  
images

images, et les emblèmes disparurent ; la lumière qui commençoit à luire ayant fait voir leur peu d'efficacité pour purifier la conscience, puisqu'elles ne pouvoient atteindre à l'intérieur du vase, et que toutes cérémonies extérieures finirent en lui et par lui qui étoit la réalité même.

Les apôtres ont rendu témoignage aux grands desseins de Dieu dans la mission de son fils (ces mêmes apôtres qu'il avoit choisis, et à qui il avoit donné son esprit) pour faire abandonner aux Juifs leurs préjugés et leur superstition, aux Gentils leur vanité et leur idolatrie, et leur faire ouvrir les yeux à la lumière et à l'esprit de Jésus-Christ, qui luisoit en eux ; afin que, ressuscitant de l'état de mort où les avoit plongés le péché, ils servissent le Dieu vivant, dans la nouveauté de l'esprit de vie, et qu'ils marchassent comme des enfans de lumière, régénérés en ce grand jour, en ce jour  
de

de sainteté ; car ceux là se revêtent de Jésus-Christ la lumière du monde et n'ont point soin de la chair pour accomplir ses convoitises ; de sorte que la lumière, l'esprit, et la grace, qui viennent de Jésus Christ, et paroissent dans les hommes, étoient le divin principe par lequel les apôtres prêchoient, vers lequel ils tournoient les cœurs des hommes, et dans lequel ils réunirent et bâtirent l'église de Christ dans leur tems. C'est pourquoi ils les avertissent de ne point éteindre l'esprit, mais d'être en attente de l'esprit, de parler par l'esprit, de prier en esprit et de marcher en esprit, d'autant que c'étoit par là seul qu'ils se prouvoient, non pas engendrés du sang et de la chair, ou de la volonté de l'homme, mais de la volonté de Dieu, en faisant sa volonté et renonçant à la leur, en buvant la coupe de Jésus-Christ, en étant baptisés de son baptême de renonciation à  
soi-même,

foi-même, et c'est là la voie et le sentier où ont toujours marché ceux qui aspireroient à la vie et au bonheur éternel.

Mais hélas, dès le tems des apôtres, ces astres assez brillans pour que l'œil les distinguât, malgré l'éclat éblouissant de la lumière de l'évangile, l'on vit paroître des nuages qui sembloient annoncer que sa gloire primitive feroit éclipsee ; et plusieurs d'entr'eux prévinrent de bonne heure les chrétiens de leur tems que le pouvoir de la sanctification commençoit dès lors à diminuer, et diminueroit de plus en plus parmi ceux qui cherchoient à briller selon la chair, et pour qui le scandale de la croix étoit aboli ; cependant ils finissoient en annonçant qu'après cela ils prévoyoit un tems plus glorieux que jamais pour la vraie église.

Ce qu'ils prévoyoit étoit vrai, et ce qu'ils prédirent aux églises qu'ils avoient assemblées au nom de Jesus, ar-

riva:



riva : car le Christianisme dégénéra de jour en jour, et ne consista presque plus qu'en jours de fêtes, en repas et en cérémonies extérieures ; et ce qu'il y eut de pis, c'est que les querelles et la dissension se mirent parmi les chrétiens ; ils se séparèrent, se portèrent envie, et se persécutèrent, suivant qu'ils en eurent le pouvoir ; ce qui les rendit, au grand scandale et à la honte des chrétiens, un objet de dérision, et le christianisme une pierre d'achoppement pour les payens, au milieu desquels le Seigneur les avoit si miraculeusement et si longtems conservés. Enfin se voyant la puissance entre mains, lorsque les rois et les empereurs embrasèrent le christianisme, ils changèrent autant qu'ils purent le royaume de Jésus-Christ, qui n'est pas de ce monde, en un royaume terrestre, ou au moins donnèrent au royaume terrestre, qu'ils avoient entre mains, le nom de royaume de Jésus-Christ,

Christ, et ainsi devinrent chrétiens du monde, mais non pas véritables chrétiens. Alors une foule d'inventions humaines et de nouveautés, soit par rapport à la doctrine ou par rapport au culte, s'introduisit dans l'église ; et ce qui ouvrit la porte à tous ces abus, ce fut l'esprit grossier et charnel qui prit alors, chez la plus grande partie des chrétiens, la place de l'esprit doux et céleste de Dieu, auquel depuis longtems leurs cœurs s'étoient fermés, pour s'abandonner à la superstition, à l'humilité et à la dévotion volontaire. Or comme la superstition est aussi violente et opiniâtre qu'elle est peu éclairée, et qu'il n'y a avec elle, d'autre alternative que de se foumettre à son zèle aveugle et outré, ou d'en être la victime, ils persécutoient dans les autres, au nom de l'esprit, l'apparence même de l'esprit de Dieu ; ne pouvant souffrir chez les autres la lumière, la grace, et l'esprit de

Jésus

Jésus-Christ, à qui ils refusoient l'entrée de leur cœur, mais s'armant toujours pour cela de quelque prétexte plausible, et les accusant d'innovation, de schisme, ou d'hérésie ; quoique le christianisme n'ait jamais admis qu'aucun de ces noms pût servir de prétexte, pour persécuter qui que ce fût, en matières purement de religion : car le christianisme est doux et endurant ; ses principales qualités sont la foi, l'espérance, et la charité, qu'un persécuteur ne sauroit avoir, tant qu'il est persécuteur ; car la croyance d'un homme et ses espérances doivent être mal fondées, et l'on ne sauroit dire qu'il a de la charité pour son prochain, dès qu'il cherche à violenter son esprit ou à persécuter son corps, pour le forcer à admettre certains articles de foi, ou à adopter tel ou tel culte pour rendre son hommage à Dieu.

Ce

Ce fut ainsi que la fausse église prit naissance et s'arma de la puissance, mais quelque dégénérée qu'elle fût, elle voulut toujours conserver le nom qu'elle ne méritoit plus, et prit le titre d'épouse de l'agneau, de véritable église, de mère des fidèles ; forçant un chacun à recevoir sa marque, soit au front ou à la main droite, c'est-à-dire, publiquement ou en secret. Mais dans le fait et en vérité elle étoit celle dont le nom est Mystère, la grande Babylone, la mère des paillardises, la mère de ceux, chez qui, malgré toute leur montre et tout leur appareil de religion, on ne reconnoissoit plus l'esprit, la nature et la vie de Jésus-Christ, qui étoient devenus vains, mondains, ambitieux, avarés, cruels, &c. or ce sont là les fruits de la chair et non de l'esprit.

Ce fut alors que la vraie église se sépara de la superstition et de la violence, et se retira dans le désert ; c'est-à-dire devint

vint moins publique et plus solitaire ; cachée et pour ainsi dire invisible aux yeux des hommes, quoiqu'elle existât encore dans le monde. Ce qui fait voir qu'il ne lui étoit pas essentiel d'être toujours visible pour être la vraie église au jugement du Saint Esprit, car elle n'en étoit pas moins la vraie église, quoique dans le désert, quoiqu' alors moins visible et moins brillante qu'elle ne l'avoit été dans l'origine, lorsqu'elle jouissoit de toute sa première splendeur. Dans ces entrefaites elle fit plusieurs efforts pour reparoître ; mais les eaux étoient encore trop hautes, tous chemins lui étoient fermés, et plusieurs de ses dignes enfans, à différentes époques et dans différentes nations, furent les victimes de la cruelle superstition, pour n'avoir pas voulu renoncer à la vérité.

Le dernier siècle fit quelques pas pour s'en rapprocher, tant pour la doctrine et  
le

le culte, que pour la pratique. Mais la pratique ne tint pas longtems, car la méchanceté se glissa bientôt parmi ceux qui professoient la réforme aussi bien que parmi ceux dont ils s'étoient séparés ; de sorte qu'il devint impossible de les distinguer par les fruits de leur conversation : et l'on vit bientôt si ce ne fut pas les réformateurs, du moins leurs enfans, s'armer de la puissance terrestre, et de la force, pour soutenir et étendre cette même réforme à laquelle ils n'avoient d'abord employé que des armes spirituelles : et j'ai souvent fait cette réflexion, que c'étoit sûrement là une des grandes raisons qui avoit empêché la réforme de faire plus de progrès, dans le vrai sens où l'on doit l'entendre, quant à l'esprit de la religion. Car tant que les réformés furent humbles, et animés du vrai esprit de la religion ; tant qu'ils eurent confiance en Dieu, n'eurent recours qu'à lui

et

et vécurent dans la crainte, n'ayant point recours aux moyens de la chair et du sang pour se procurer leur délivrance par des voies humaines ; l'église voyoit journellement se réunir à elle nombre de fidèles, qu'il y avoit tout lieu d'espérer qui seroient sauvés : car ils s'occupoient bien plus de conserver leur foi pure, et d'endurer la persécution avec patience, que de s'y soustraire ; et cherchoient plutôt à répandre la connoissance de la vérité, par leur foi et leur patience dans les tribulations, qu'à ôter la puissance temporelle des mains de leurs persécuteurs : et ceux qui agissent autrement seront assez heureux, si le Seigneur ne les laisse pas détruire par les mêmes moyens qu'ils ont mis en usage pour s'établir.

Leur doctrine en certains points, étoit défectueuse, dans d'autres choses voulant éviter ce défaut ils tomboient dans le contraire ; et leur culte en-général, paroissoit

roissoit plutôt tenir de l'esprit des hommes que de celui de Dieu. Ils reconnoissoient à la vérité l'esprit, l'inspiration, et la révélation, et fondoient leur séparation et leur réforme sur le sens des écritures, et la manière dont ils les expliquoient et les entendoient en les lisant. Or voici quel étoit leur raisonnement : l'écriture est le texte, l'esprit donne l'explication, et il la donne à chacun pour soi ; mais la prière et la prédication n'étoient point encore assez dégagées des inventions humaines, de la tradition et de l'art, leurs ministres avoient trop d'autorité et de grandeur temporelle, surtout en Angleterre, en Suède, en Danemarck, et dans quelques parties de l'Allemagne ; c'est pourquoi, en Angleterre il plut à Dieu de nous faire subir plusieurs changemens, nous faisant passer d'un vaisseau dans un autre. Le premier changement qui suivit humilia le clergé, d'où il resulta  
une



une exactitude plus stricte à prêcher la parole de Dieu, plus de ferveur dans la prière, plus de zèle à garder le jour du Seigneur, plus de diligence à catéchiser les enfans et les domestiques, et à répéter chez soi à sa famille ce qu'on avoit entendu en public. Mais ceux-là mêmes, dès qu'ils eurent le pouvoir en main, voulurent non seulement s'en servir, pour chasser les uns du temple, mais même pour en forcer d'autres à y entrer, ils se montrèrent plus rigides dans leurs doctrines, que sévères dans leur propre conduite ; plutôt des dévots attachés à un parti, que des personages vraiment religieux ; ceci fut cause que l'on vit paroître une autre peuple encore mieux choisi et plus retiré.

Ceux-là ne vouloient point communiquer en public, avec les autres, mais formoient entr'eux des églises où ils admettoient ceux qui pouvoient rendre compte

de leur conversion, ou qui pouvoient citer quelques instances remarquables des effets de la grace de Dieu sur leurs cœurs. Des regles faites d'un commun accord étoient le lien de leurs assemblées où ils se regardoient tous comme frères ; ils étoient d'un esprit plus doux que les autres et sembloient recommander la religion par les charmes de l'amour, de la miséricorde, et de la bonté, plutôt que par la terreur des jugemens de Dieu, et des châtimens, moyen dont ceux qui les avoient précédé fesoient usage, pour faire rentrer en eux-mêmes ceux à qui ils vouloient inspirer le goût de la religion.

Ils donnoient aussi une plus grande liberté de prêcher, car ils permettoient à qui que ce fût de leurs membres de parler ou de prier, aussi bien qu'à leur ministre, qu'ils choisissent eux-mêmes et non pas le Gouvernement ; quiconque d'entr'eux se sentoît intérieurement pous-  
sé

fé à faire l'un ou l'autre, avoit la liberté de suivre le mouvement, qu'il sentoît au dedans de lui soit qu'il fût ministre ou laïque, ou même du plus bas rang. Mais hélas ! cette classe-là même, essuya de grandes pertes, et ils dégénérèrent, dès qu'ils eurent tâté du pouvoir temporel, de la faveur des princes, et des profits qui en sont les conséquences ; car quoiqu'ils eussent demandé l'abolition des églises, du clergé et des revenus qui y étoient attachés, quand ils furent mis à cette épreuve tentante, éblouis par les honneurs et les biens de ce monde, ils n'eurent pas la force de résister, ils acceptèrent de bons bénéfices, et survivans à leurs propres principes, tombèrent en contradiction avec eux-mêmes ; et ce qu'il y eut de pis c'est que quelques-uns d'entr'eux devinrent persécuteurs *pour l'amour de Dieu*, eux qui ne fesoient que sortir de la fournaise. Ceci fit que quelques-uns s'avancèrent un pas de plus, c'est-à-dire

dans l'eau. Ils adoptèrent un autre baptême, ne se croyant pas baptisés suivant l'écriture, et espérant qu'en se soumettant à cette cérémonie ils s'assuroient la présence de Dieu, et sa puissance, qu'ils cherchoient et désiroient. Ceux-ci firent profession de négliger, pour ne pas dire de renoncer et trouver à redire, non seulement à ce qu'on requît dans les ministres la science humaine, mais même à ce qu'ils en fissent usage; rejetant pareillement les autres qualités requises, et se bornant aux secours de l'esprit de Dieu, et aux talens ordinaires au commun des hommes. Et pendant un certain tems, de même que Jean, ils parurent aux autres sociétés une lumière brulante et luisante.

Ils étoient très diligens, simples dans leurs manières, et graves; bien instruits dans les écritures et fermes dans les principes qu'ils professoient; essuyant beaucoup de reproches et de contradictions,

tions ; mais ce qui avoit causé la chute des autres causa aussi la leur ; ils ne tardèrent pas à être gâtés par le pouvoir temporel, et ils en eurent assez pour faire juger de ce qu'ils auroient fait s'ils eussent pu en obtenir d'avantage ; ils se repo-  
soient trop aussi sur le baptême d'eau, qu'ils avoient adopté, au lieu de passer de là à celui du feu et du Saint Esprit : car c'est là le vrai baptême de celui qui est venu le van à la main, pour nettoyer son aire totalement et non point en partie, pour purifier son peuple de tout ce qui étoit d'un mauvais aloi et rendre l'homme plus pur que le fin or. Enfin ils devinrent hautains, durs, persuadés de leur propre justice, s'opposant à tout ce que tendoit à une plus grande perfection, qu'ils ne croyoient pas possible ; trop prêts à oublier les jours de leur enfance, qui cependant leur avoit donné le peu de beauté réelle qu'ils avoient alors ; de sorte que plu-

30 ORIGINE ET FORMATION DE LA  
fieurs se séparèrent d'eux, ainsi que de  
toutes les autres églises et sociétés visi-  
bles, et errèrent çà et là comme des brebis  
sans pasteur, et comme des tourterelles  
qui avoient perdu leurs compagnes, cher-  
chant leur bien-aimé sans pouvoir le  
trouver, désirant ardemment de connoître  
celui que leur ame aimoit plus que le  
principal chef de sa réjouissance.

Les uns les nommèrent *Seekers*, c'est-  
à-dire Chercheurs ; d'autres les nom-  
mèrent La Famille d'Amour, parceque  
quand ils vinrent à s'entre connoître, ils  
s'assembloient quelque fois, non point  
pour prier ou prêcher formellement en  
tel lieu ou à telle heure fixe comme ils  
avoient été accoutumé de faire ci-devant ;  
mais ils attendoient ensemble en silence,  
et à mesure qu'il leur venoit quelques  
idées, qu'ils croyoient pouvoir attribuer  
à l'inspiration divine ils les mettoient au  
jour. Mais il arriva que quelques-uns  
d'entr'eux,

d'entr'eux, perdant de vue l'humilité, et la crainte de Dieu, furent exaltés outre mesure à cause de l'excellence des révélations, et au lieu de tenir leur esprit humblement dans la dépendance de celui qui avoit ouvert leur entendement, pour pénétrer le sens profond de sa loi, ils donnèrent champ libre à leur imagination, et confondant leurs propres rêveries avec les inspirations de l'esprit divin, ce mélange produisit un fruit monstrueux, qui devint le scandale de ceux qui craignoient Dieu, et qui attendoient journellement dans le temple (mais pas un temple bâti de main d'homme) la consolation d'Israël, ceux enfin dont il est dit, Juifs intérieurement, circoncis en esprit.

Leurs discours et de leurs pratiques extravagantes leur firent donner le nom de *Ranters*, c'est-à-dire, Extravagans. Car ils prétendoient que Jésus-Christ, en accomplissant la loi pour nous, nous

32 ORIGINE ET FORMATION DE LA  
avoit affranchi de tout devoir et de toute  
obligation imposée par la loi, et qu'au  
lieu de la condamnation déclarée par la  
loi contre tous péchés passés, la foi et la  
repentance suffisoient, disant que les  
mêmes choses qui nous eussent été im-  
putées à péché ci-devant, si nous les  
eussions faites, dorenavant n'étoient plus  
péché, Jésus-Christ nous ayant délivré  
de la crainte servile de la loi, et que  
toutes choses que l'homme fesoit étoient  
bonnes, pourvu qu'il fût dans la persua-  
sion et dans l'intention qu'elles fussent  
telles : de sorte que plusieurs se permirent  
les pratiques les plus énormes et les plus  
inexcusables, donnant pour excuse qu'ils  
pouvoient sans crime faire des choses que  
d'autres ne pouvoient faire sans se rendre  
coupables ; distinguant ainsi l'action de  
l'offense, et en faisant dépendre l'innocence  
de la situation de l'ame et de l'intention  
de celui qui le fait. De sorte qu'à ce  
moyen



moyen l'abondance de la grace devoit toujours être surpassée par la surabondance du péché et que de la grace de Dieu on passoit à la convoitise ; et c'étoit le plan le mieux imaginé qui eût encore paru pour pecher en fureté : comme si Jésus-Christ fût venu non pour nous sauver en nous tirant du péché, mais pour nous sauver dans notre péché, non pour nous affranchir de l'empire du péché, mais pour nous procurer une plus grande liberté de pécher sans courir de risques, puisqu'il sembloit se charger des conséquences.

Cette doctrine fut la ruine de plusieurs, et la cause malheureuse de la perte irréparable de leur bonheur éternel, scandalisa les bons, et donna occasion aux méchans de tourner la religion en ridicule.

## C H A P. II.

*De la manière dont cette société s'est formée, de son principe fondamental, de sa doctrine, et de ses pratiques, qui consistent en douze points qui en sont les conséquences ; des progrès de ladite société et des persécutions qu'elle a essuyées. Exhortation adressée à l'Angleterre à ce sujet.*

CE fut à peu près à cette époque, ainsi qu'on peu le voir par les annales de George Fox, que, par un effet de sa sagesse éternelle, et de sa bonté infinie, Dieu voulut que l'orient d'en haut visitât cette nation alors ensevelie dans les ténébres et dans l'erreur ; oui, et la parole de lumière et de vie fut communiquée d'une manière plus sure et plus claire, par le

témoignage

témoignage de cet instrument d'élite, fait pour exécuter les grands desseins de Dieu, comme plusieurs milliers peuvent le certifier aujourd'hui, dont gloire soit rendue au nom du Seigneur, à jamais !

Car comme elle touchoit la conscience et amollissoit le cœur, elle ouvrit les yeux de plusieurs, et leur apprit à chercher ; de sorte que ce qui avoit coûté à plusieurs tant de peines et d'embarras à chercher sans effet hors d'eux-mêmes ; ils trouvèrent à l'aide de ce nouveau ministère, ce qu'ils cherchoient, c'est-à-dire, la voie de la paix de Dieu ; et la trouvèrent où ils désiroient la posséder, au dedans d'eux-mêmes. Car on leur apprit à chercher au dedans d'eux-mêmes la lumière de Jésus-Christ, comme étant la semence et le levain du royaume de Dieu ; près de tous, puisque tous l'ont au dedans d'eux-mêmes, et que c'est là le talent que Dieu confie à chacun, un témoin fidèle et vé-

36 ORIGINE ET FORMATION DE LA  
ritable, un directeur juste qui parle au  
cœur, la grace salutaire de Dieu qui est  
“clairement apparue à tous les hommes,”  
et quoique peu y fassent attention. Le  
chrétien attaché aux traditions, rempli de  
lui-même, opiniâtre et entêté à se croire  
dans le droit chemin, gouverné par la  
passion et par un zèle aveugle, méprisa  
ce principe comme une chose basse et  
commune ; ou bien le combattit comme  
une innovation, et comme tel lui donnant  
des noms odieux, niant dans son dépit et  
son ignorance qu’il fût vrai que la puis-  
sance et l’esprit de Dieu se manifestât de  
nouveau à l’homme dans ce tems-là ;  
quoiqu’assurément jamais cela n’eût été  
plus nécessaire pour faire de vrais chré-  
tiens : ressemblant en cela aux Juifs qui  
rejettoient le fils de Dieu, en même tems  
qu’ils professoient aveuglément qu’ils at-  
tendoient la venue du Messie : et cela  
parcequ’il ne paroissoit pas au milieu  
d’eux

d'eux suivant leur attente et l'idée que leurs esprits charnels s'en étoient faite.

Ceci fut cause que l'on vit paroître un grand nombre de livres pleins d'invec- tives, qui remplirent les grands d'envie, et les petits de rage ; et qui en opposant quantité d'obstacles au progrès de cette sainte doctrine en rendit le chemin vraiment étroit pour ceux qui vouloient y entrer. Cependant Dieu n'abandonna point son propre ouvrage, et ce temoignage parvint enfin à se faire entendre de ceux qui étoient fatigués et pesamment chargés, de ceux qui avoient faim et soif, des pauvres, des nécessiteux, de ceux qui étoient dans la tristesse et accablés d'un grand nombre de maladies, qui avoient tout dépensé avec des médecins incapables de les guérir, et qui n'attendoient plus de secours que d'en haut, que du ciel même ; *il les réunit, les consola et les établit, ils virent après avoir essayé de tout,*  
*que*

*que rien ne pouvoit opérer leur guérison que Christ lui-même ; ils savoient qu'il avoit suffi d'un seul de ses regards, de toucher sa robe, d'être relevé de sa main, pour guérir le flux de la pauvre femme, pour ressusciter le serviteur du centurion, le fils de la veuve, la fille du Gouverneur, et la mère de Pierre ; et semblables à elle ils ne sentirent pas plutôt dans leurs âmes les effets de sa grace et de sa puissance, qu'ils furent prêts à lui obéir et à rendre témoignage à son pouvoir ; et le firent avec toute la résignation et la fidélité possible, malgré les moqueries, les contradictions, les confiscations, les coups, les emprisonnemens et autres tribulations qu'ils eurent à éprouver pour l'amour de son saint nom.*

Ces terribles épreuves furent si grandes et si multipliées, qu'à en juger suivant la sagesse humaine, ils n'auroient probablement pas pu se garantir d'être en-  
gloutis

gloutis tout vifs, par les vagues furieuses qui s'élevoient contr'eux, et les battoient avec tant de violence, si ce n'est que le Dieu de toutes miséricordes étoit au milieu d'eux, et les soutenoit de sa main toute puissante ; de sorte que souvent les montagnes fuyoient ou s'évanouissoient devant la puissance dont ils étoient remplis, et qui agissoit merveilleusement pour eux et en eux : car l'un ne va point sans l'autre ce qui en les raffermissant dans leur foi, leur fut d'une grande consolation, et leur fit voir que tout étoit possible à celui à qui ils avoient affaire ; et que plus ce que Dieu exigeoit d'eux paroïssoit révolter la sagesse humaine, et les exposer à la fureur du monde, plus Dieu paroïssoit leur aider à surmonter tous obstacles et à rendre témoignage à sa gloire.

De sorte que jamais peuple n'a pu dire avec plus de raison qu'eux, " Tu es notre

soleil

“ soleil et notre bouclier, notre rocher et  
 “ notre sanctuaire, par toi nous avons fran-  
 “ chi la muraille, par toi nous nous sommes  
 “ jettés sur toute une bande, par toi nous  
 “ avons mis en fuite les armées des étran-  
 “ gers ;” et comme Dieu avoit déchargé  
 leurs ames du fardeau pesant de la vanité  
 et du péché, qu’il avoit enrichi la pau-  
 vreté de leur esprit, qu’il avoit apaisé la  
 grande faim et la grande soif qu’ils a-  
 voient de la justice éternelle, et qu’il les  
 avoit rassasiés des bonnes choses dont sa  
 maison abonde, et les avoit établis dis-  
 pensateurs de ses dons ; ils se répandirent  
 de tous côtés parmi ces nations, pour  
 annoncer aux habitans d’icelles ce que  
 Dieu avoit fait en leur faveur ; ce qu’ils  
 avoient trouvé, où, et comment ils l’a-  
 voient trouvé, c’est-à-dire, le chemin de  
 la paix de Dieu, invitant tous les hommes  
 à venir voir et à juger chacun pour soi  
 de la vérité de ce qu’ils leur annonçoient.

Et



Et comme ils rendoient témoignage au principe de Dieu dans l'homme, à la perle précieuse et au levain de son royaume, assurant que c'étoit le seul moyen capable de vivifier l'homme, de le convaincre et de le sanctifier, ils leur fesoient comprendre ce que ce principe étoit en soi-même et pourquoi il leur étoit donné ; comment il pouvoient le distinguer de leur propre esprit, et des allusions trompeuses de l'esprit malin ; ce qu'il feroit pour ceux dont le cœur auroit renoncé à la vanité du monde, à ses ministres et à ses voies de mort, pour s'attacher à sa lumière divine qui étoit au dedans d'eux-mêmes, qui découvre et condamne le péché sous quelque forme qu'il se présente, qui enseigne à résister à la tentation. Pourvu qu'on lui prête attention lorsqu'elle veut nous éclairer, nous convaincre, et qu'on lui obéisse, elle nous donne le pouvoir d'éviter les choses qui dé-

42 ORIGINE ET FORMATION DE LA  
déplaissent à Dieu, et de nous en garantir,  
et nous fortifie dans l'amour, la foi et  
les bonnes œuvres. Afin que l'homme  
qui par le péché est devenu comme un  
désert, plein de ronces et d'épines, rede-  
vînt comme le jardin de Dieu cultivé  
par son pouvoir divin, abondant en plantes  
pleines de beauté et de vertu, plantées par  
la main de Dieu même, et à sa louange  
éternelle.

Mais ces prédicateurs qui eux-mêmes  
avoient fait l'expérience des bonnes nou-  
velles qu'ils annonçoient, savoir la vérité  
de Dieu, et son royaume, ne pouvoient  
pas courir toutefois que l'idée leur en  
prenoît, ni prier ou prêcher quand il leur  
plaisoit, mais selon que Jésus-Christ leur  
rédempteur les y préparoit et les y exci-  
toit par son esprit divin : et dans leurs as-  
semblées ils attendoient qu'il se fit sentir  
à eux, et ne parloient qu'autant qu'il les  
fesoit parler ; ils parloient comme ayant  
autorité

autorité et non pas comme les Pharisiens. Et il se fit connoître aux esprits solides dont Dieu avoit plus ou moins ouvert les yeux, de sorte que l'un eut le don de l'exhortation, un autre le don de la reprimande, un autre celui de la consolation, et tous par le même esprit, pour concourir au même but, c'est-à-dire, à édifier et à convaincre un grand nombre de personnes.

Et en effet ils devinrent forts et hardis par la fidélité ; la puissance et l'esprit de Jésus-Christ les fit fructifier abondamment, car en peu de tems on vit des milliers d'hommes se convertir à la vérité au dedans d'eux-mêmes ; étant persuadés par les souffrances de ces personages et par leur témoignage : de sorte que dans la plûpart des comtés et dans plusieurs villes considérables d'Angleterre il se forma des assemblées, et “ le Seigneur ajoutoit de jour en jour à l'église des gens “ pour

“ pour être sauvés.” Car ils furent diligens à planter et à arroser, et le Seigneur benit leur travaux, et les fit fructifier abondamment malgré les faux bruits, les calomnies, les persécutions violentes, et les autres obstacles qui s’opposoient à leurs progrès, et qu’ils éprouvoient non seulement de la part des puissances de la terre, mais de la part de tous ceux à qu’il prenoit idée de leur faire quelque insulte ou quelque affront : de sorte qu’on auroit pu avec justesse les comparer à de pauvres brebis destinées à la tuerie, ou à un peuple “ fait pour être égorgé pendant “ tout le jour.”

L’on feroit un volume entier, plutôt qu’une préface si l’on vouloit répéter tout ce qu’ils eurent à souffrir non seulement de la part de ceux qui fesoient profession de religion, que de ceux qui vivoient dans le libertinage, des magistrats et de la populace : de sorte qu’on pouvoit dire

dire avec raison de ces objets de la haine et du mépris du monde; qu'ils s'avançoient en pleurant et feroient dans les larmes, rendant témoignage à la précieuse semence, à la semence du royaume des Cieux, qui ne consiste point en paroles, mêmes les plus belles et les plus élevées dont l'esprit humain puisse faire usage, mais en la puissance de Jésus-Christ lui-même; à qui Dieu le père a donné tout pouvoir en ciel et sur la terre, pour commander aux anges et aux hommes. C'étoit lui qui leur communiquoit sa puissance, ainsi que leurs progrès en font foi. Car par leur ministère plusieurs quittoient les ténèbres pour la lumière, et abandonnoient la voie large et aisée, pour entrer dans le sentier étroit de la vie et de la paix, et ils les ramenoient à une conversation sérieuse, mûre et selon Dieu, qui étoit la pratique de la doctrine qu'ils enseignoient.

Sans cette influence secrète et divine, il est impossible de régénérer et de vivifier des âmes qui sont mortes, et c'est faute de posséder ce pouvoir régénérant et vivifiant, que tant de ministères qu'il y a eu, et qu'il y a encore, dans le monde fructifient si peu. O ! si le peuple et ses ministres pouvoient sentir cela ! mon cœur est souvent troublé, et je m'afflige et m'inquiète sur leur sort ! S'ils possédoient la sagesse, et qu'ils voulussent considérer et prendre à cœur des choses si importantes et si essentielles pour leur bonheur éternel !

Ici nous distinguerons deux choses ; la doctrine qu'ils enseignoient, et l'exemple qu'ils donnoient aux autres. J'ai déjà touché un mot de leur principe fondamental qui est comme la pierre angulaire de tout leur edifice, et dans le fait, pour en parler dignement et avec propriété, le point essentiel qui les caractérise

et

et les distingue spécialement de tous les autres, c'est-à-dire, la lumière de Jésus-Christ, au dedans d'eux, le vrai don de Dieu pour le salut de l'homme. Ce principe est le tronc d'où partirent, comme autant de branches, les différens points de doctrine dont je vais faire l'énumération suivant leur ordre naturel et expérimental.

Le premier étoit de se repentir des œuvres mortes, pour servir le Dieu vivant ; ce qui renferme trois opérations. 1. Connoître le péché. 2. En concevoir une sainte horreur et un saint repentir. 3. S'amender à l'avenir. Voilà quelle étoit la repentance qu'ils prêchoient, à laquelle ils exhortoient les autres, et qui étoit le résultat naturel du principe dont ils vouloient les convaincre. Car de la lumière venoit la connoissance du péché, de cette connoissance l'horreur et le repentir, et de cette horreur et  
de



48 ORIGINE ET FORMATION DE LA  
de ce repentir, l'amendement. Or cette doctrine de repentance mène à la justification, c'est-à-dire, au pardon des péchés passés, par Jésus-Christ, (le seul de qui nous puissions attendre la propitiation) et la sanctification, où la purgation de l'ame de la souillure et de l'habitude du péché, par la lumière de l'esprit de Jésus-Christ dans nos ames ; et c'est-là la vraie justification, suivant toute l'étendue du mot qui signifie que le coupable est justifié de tous péchés passés comme s'ils n'eussent jamais été commis, par l'amour et la miséricorde de Dieu en Jésus-Christ, et que l'homme est rendu intérieurement juste par la puissance purifiante et sanctifiante de Jésus-Christ, qui se manifeste à l'ame ; et c'est ce qui s'appelle ordinairement sanctification. Mais quiconque rejette l'auteur de sa sanctification n'éprouve point la vertu de son sacrifice, le but de sa venue étant de



de délivrer son peuple de la souillure du péché ; c'est pourquoi ceux qui résistent à sa lumière et à son esprit rendent inutiles pour eux les mérites de son incarnation et de son sacrifice.

De là suivoit un second point de doctrine qu'ils se trouvoient engagés à annoncer comme étant "le but, le prix de la " céleste vocation" de tous les vrais chrétiens ; c'est-à-dire, de viser à la perfection suivant les écritures de vérité ; qui nous assurent que c'étoit là le grand objet de la venue de Christ ; la nature de son royaume, et son dessein en nous donnant son esprit ; à savoir afin que nous fussions parfaits, comme notre père céleste est parfait ; et saints, parceque Dieu est saint. Et c'étoit là l'objet de tous les travaux des apôtres, savoir que les chrétiens fussent sanctifiés en corps, en ame et en esprit ; mais ils n'annoncèrent jamais la perfection de sagesse ou de gloire

C

dans

50 ORIGINE ET FORMATION DE LA  
dans ce monde ; ni l'affranchissement de la  
mort, ou des autres infirmités humaines ;  
comme quelques-uns ont eu la foiblesse  
de le croire, ou la malice de l'insinuer  
contr'eux.

Ils apelloient cet état, rédemption, régénération, nouveauté de vie : enseignant partout, suivant leur fondation, qu'à moins que cette œuvre ne fût connue, il n'y avoit point à espérer d'hériter le royaume des cieux.

Troisièmement de la suivoit naturellement la doctrine des châtimens et des récompenses éternelles, et ils ont assez de raisons pour les fortifier dans cette opinion ; car sans cela ne pourroit on pas les regarder comme les plus malheureux de tous les hommes, eux qui pendant quarante ans avoient tant souffert pour la vérité qu'ils professoient, qui dans quelques occasions avoient été traités comme les derniers des hommes, comme s'ils eussent été “ la raclure de tous.

Voici

Voici le grand objet de leur doctrine et de leur ministère que la plupart de ceux qui font profession d'être chrétiens semblent adopter, mais qu'ils ne soutiennent que du bord des levres et par forme, mais non point avec force et sainteté ; qualités que les hommes ont en général perdues depuis qu'ils se sont écartés de ce principe, de cette semence de vie, qui se trouve en chaque homme, négligée et perdue de vue, en laquelle et par laquelle seule leurs âmes pouvoient être vivifiées, pour servir le Dieu vivant en nouveauté de vie. Car comme la religion n'avoit plus d'énergie, et que la plupart vivoient et adoroient Dieu ainsi que bon leur sembloit, et non point suivant la volonté de Dieu, et l'esprit de Christ ; (car alors leurs œuvres auroient été des fruits dignes du Saint Esprit) ainsi ce que les Quakers prêchoient avec tant de force n'étoit point une croy-

52 ORIGINE ET FORMATION DE LA  
ance sans fondement, mais une vérité  
d'expérience ; non une formalité, mais la  
vraie piété. Car ils sentoient en eux-  
mêmes par l'efficacité des justes juge-  
mens de Dieu, que sans la sanctification  
aucun homme ne peut voir le Seigneur  
avec joie.

Ces points généraux, qui étoient en  
quelque façon les branches principales de  
leur doctrine, se subdivisoient encore en  
plusieurs autres branches particulières ;  
qui expliquoient encore plus clairement  
et vérifioient l'efficacité et la vérité de  
leur doctrine générale, dont leur conduite  
et toute leur vie donnoit l'exemple.

1. Leur communion et leur charité  
réciproque. C'est ce que tout le monde  
dit d'eux : ils se réunissent, s'entr'aident,  
et se soutiennent les uns les autres ; c'est  
pourquoi il est si commun d'entendre  
dire ; Voyez comme les Quakers s'entr'-  
aiment et ont soin les uns des autres ;  
d'autres

d'autres moins modérés disent, les Quakers n'aiment que les Quakers : et si l'amour réciproque, la communion intime en religion, l'exactitude à se réunir pour rendre ses hommages à Dieu, et l'attention à s'entr'aider, peuvent être regardé comme le caractère distinctif des chrétiens de la primitive église, ils le possédoient amplement ; le Seigneur en soit loué.

2. Aimer ses ennemis, est un principe qu'ils enseignoient et pratiquoient. Car non seulement ils refusoient de se venger des injures qu'ils avoient reçues, et le condamnoient comme une chose opposée à l'esprit du Christianisme ; mais ils pardonnoient généreusement, et même aidoient et soulageoient, ceux qui s'étoient montrés cruels à leur égard, quand il se trouvoient à même de leur revaloir ce qu'ils en avoient souffert. L'on pourroit en donner plusieurs exemples et

54 ORIGINE ET FORMATION DE LA  
même d'assez remarquables. Ils tâchoient  
par leur foi et leur patience de se mettre  
au dessus de l'injustice et de l'oppression,  
et ils prêchoient aux autres la pratique de  
cette vertu vraiment Chrétienne.

3. Ils soutenoient encore qu'il suffi-  
soit de dire la vérité de la manière simple  
que Jésus-Christ nous recommande, et  
de ne l'affurer entre Chrétiens que par  
*Oui* ou *Non*, sans faire aucun ferment,  
et cela 1<sup>o</sup> parceque Jésus-Christ nous le  
défend expressément, Matt. v. En se-  
cond lieu, parcequ' étant liés par la vérité  
au dedans d'eux-mêmes, tout ferment  
étoit inutile, et que c'eût été donner lieu  
de douter de leur véracité, si, étant Chré-  
tiens, ils eussent voulu affurer la vérité  
d'une manière extraordinaire, regardant  
un simple *Oui* ou *Non*, sans aucun asser-  
tion, attestation, ou preuve surnaturelle,  
comme beaucoup plus convenable à la  
droiture de l'évangile. Mais en même  
tems

SOCIÉTÉ DITE DES QUAKERS. 55  
tems ils consentoient, s'ils disoient une  
fausseté à être punis aussi sévèrement que  
les autres le sont pour un parjure ; et à  
ce moyen ils excluent tous sermens soit  
vrais, faux, ou prophanes, dont la terre est,  
et a été, affligée ; et qui ont offensé et of-  
fensent tellement l'Etre Suprême.

4. Souffrir, et ne point combattre, est  
encore un des principes qui sont parti-  
culiers à cette société. Ils soutiennent  
que la Christianisme enseigne à “ changer  
“ les épées en coutres, et les lances en fer-  
“ pettes,” et à renoncer à la guerre afin que  
les loups puissent “ reposer au milieu des  
“ agneaux, les lions parmi les veaux,” et  
que toute maxime de destruction soit ef-  
facée du cœur des hommes : les exhortant,  
à tourner leur zèle contre le péché, et  
leur colère contre Satan, et à ne plus se  
faire la guerre les uns aux autres. Car  
selon l'apôtre Jacques, toutes guerres et  
tous combats viennent de la convoitise

56 ORIGINE ET FORMATION DE LA  
du cœur humain, et non point de l'esprit  
doux de Jésus-Christ, qui est un capitaine  
d'un autre genre de guerre, dans laquelle  
l'on employe d'autres armes. Ainsi de  
même que la methode de dire simplement  
la vérité succéda aux sermens, de même  
la foi et la patience succédèrent aux com-  
bats, dans leur doctrine et leur pratique.  
Et le gouvernement civil ne doit pas  
pour cela les regarder d'un mauvais œil,  
car par la même raison qu'ils ne prendront  
point les armes pour le gouvernement,  
ils ne les prendront point non plus con-  
tre lui ; et ce n'est pas peu de chose que  
d'être assuré de ce dernier avantage. Il  
ne seroit pas raisonnable de blamer des  
gens de ne pas faire pour autrui ce qu'ils  
croient ne pas devoir faire pour eux-  
mêmes. D'ailleurs, même en mettant  
le Christianisme de côté, la paix avec  
tous ses inconveniens, ne vaut-elle pas  
mieux



mieux en général que la guerre avec tous ses avantages, quand on considère ce qu'elle coûte ? Mais quoi qu'ils ne fussent point d'avis de prendre les armes ils étoient très fort d'avis de se soumettre au gouvernement, et cela non seulement par crainte, mais par conscience, toutefois que le gouvernement ne cherche point à troubler leur conscience ; regardant tout gouvernement comme représentant Dieu, et un bon gouvernement comme un grand bien pour le genre humain. Cependant, victimes tantôt d'un zèle aveugle, et tantôt de l'intérêt, ils ont essuyé plus de rigueur de la part du gouvernement qu'aucune secte de notre siècle ; et pourtant l'on peut dire, qu'à la religion près, aucune société religieuse n'a moins troublé les magistrats dans l'exécution des devoirs de leur charge.

5. Une autre partie du caractère des membres de cette société, c'est qu'ils re-

58 ORIGINE ET FORMATION DE LA  
fusent de payer la dîme et les impôts  
pour le ministère national, et cela pour  
deux raisons. La première c'est qu'ils  
croient que toute contribution forcée,  
même pour soutenir les ministres de l'é-  
vangile, n'est point légitime et est con-  
traire au commandement du Jésus-Christ,  
qui a dit, " Vous l'avez reçu gratuite-  
ment, donnez le de même." Au  
moins ils croient que si l'on contribue  
au soutien des ministres de l'évangile,  
une telle contribution doit être libre, et  
non point forcée. Leur seconde raison  
c'est que les ministres de la nation ne  
sont point des ministres selon l'évan-  
gile, que leur création n'est point selon  
le Saint Esprit, mais selon l'esprit du  
monde et ses artifices. De sorte que ce  
n'est point par humeur ou par caprice,  
mais par un motif de conscience envers  
Dieu, qu'ils croient ne pas devoir aider  
à soutenir les ministres de la nation où ils  
demeurent

demeurent, parceque ces fortes d'emplois ne sont que trop, et trop visiblement, des moyens de s'aggrandir dans le monde.

6. Un autre point de doctrine qu'ils mettent en pratique, est de ne point avoir d'égard aux personnes, de quelque rang qu'elles soient, et ceci leur a attiré bien des affronts et des injures. Ils assuroient que c'étoit un péché de donner des titres flatteurs, de faire des complimens ou des gestes pour marquer le respect. Ils savoient pourtant distinguer la vertu et l'autorité, et le fesoient d'une manière simple et unie, mais sincère et suffisante ; se rapellant l'exemple de Mar-dochée et d'Elihu, mais encore plus particulièrement le commandement de leur Seigneur et Maître Jésus-Christ, qui défendoit à ses disciples d'appeller les hommes *Rabbi*, ce qui veut dire Seigneur ou Maître. Ils rejetèrent aussi les complimens et salutations ordinaires de ces

60 ORIGINE ET FORMATION DE LA  
tems-là, afin d'humilier, plutôt que d'en-  
courager, l'amour propre et la vanité aux  
quels l'esprit de l'homme est si sujet de-  
puis sa chute : et quoique cela rendît leur  
conversation désagréable, cependant ceux  
qui se rapelleront ce que Jésus-Christ  
disoit aux Juifs, " Comment pouvez vous  
" croire, vous qui recevez des honneurs les  
" uns des autres ? " s'en trouveront moins  
choqués, s'ils font cas de sa doctrine.

7. Ils tutoyoient aussi tous ceux à  
qui ils parloient, de quelque rang qu'ils  
fussent parmi les hommes, et c'est une  
grande preuve de la sagesse de Dieu, d'a-  
voir fait paroître dans le monde cette  
société avec tant de simplicité ; car c'é-  
toit comme une pierre de touche au  
moyen de laquelle ils connoissoient au  
premier abord l'humeur de ceux avec  
qui ils se trouvoient ; qui fesoit voir ce  
qu'ils étoient au dedans, et qui, quelque  
cas

cas qu'ils parussent faire de la religion, découvroit bientôt leur vanité. Ce mot de toi paroissoit si dur à quelques-uns, et ils s'en offensoient à un tel point, qu'on en a vu leur répondre " Qui tutoyes tu ? " tutoyes mon chien : si tu t'avises de me " tutoyer, je te tutoyerai de mon poing " par le nez ;" oubliant eux-mêmes de quelle manière ils parlent à Dieu dans leurs prières, oubliant que c'est le stile de l'écriture ; et que parler autrement, c'est s'exprimer d'une manière impropre à ne considérer que les règles de la langue. Mais je demande quel bien la religion avoit fait à des gens qu'on mettoient hors d'eux-mêmes, en se servant à leur égard, de cette manière de parler, simple, honnête, et pourtant vraie ?

8. Ils donnoient eux-mêmes l'exemple du silence, n'ayant que peu de choses à dire dans l'occasion. Ils n'avoient qu'une parole dans le commerce, et quoique pussent leur

62 ORIGINE ET FORMATION DE LA  
leur dire leurs pratiques, ils ne s'en relâchoient point, et préféroient la vérité et le bon exemple au profit qu'ils auroient pu faire. Ils cherchoient la solitude, et s'ils se trouvoient en compagnie ne se permettoient point de discours dont Dieu pût être offensé, et évitoient d'en entendre de tels lorsqu'ils pouvoient s'en garantir, et par là ils conservoient leurs ames pures et libres de toutes pensées et de tous amusemens dangereux. Ils ne vouloient point non plus suivre la coutume qu'on a de se dire Bon jour, Bon soir, Dieu vous conduise ; car ils savoient que le jour étoit bon, et la nuit aussi, sans le souhaiter, et que dans la troisième phrase le nom de Dieu étoit employé avec trop de légèreté, et trop peu de reconnaissance, et par conséquent étoit pris en vain ; d'ailleurs ils regardoient ces paroles comme des complimens d'habitude, auxquels on ne pense pas plus  
en

en les prononçant, qu'on ne pense à assurer les gens de son respect et de sa soumission en ôtant son chapeau et faisant des révérences. Et comme en cela ainsi, qu'en toute autre chose, ce qui étoit superflu leur étoit incommode, non seulement ils s'en dispensoient, mais souvent ne pouvoient s'empêcher de blâmer ces sortes des cérémonies.

9. C'est pour la même raison qu'ils ne buvoient point à la santé des gens, et ne demandoient point qu'on leur fît raison, comme cela se fait dans les compagnies ; cette pratique non seulement est inutile, mais ils la trouvoient mauvaise dans ses conséquences. Car cela sert à exciter les gens à boire plus qu'il ne faut pour la santé ; d'ailleurs c'est une pratique assez vaine, et qui tient du paganisme.

9. Ils ont aussi une manière de se marier qui leur est particulière, et qui par  
l'attention

l'attention qu'ils y apportent les distingue des autres sociétés Chrétiennes. Ils disent que le mariage est de fondation divine, et qu'il n'y a qu' Dieu qui puisse unir. L'homme et la femme qui veulent se marier, se prennent pour mari et femme en présence de témoins respectables, et se promettent qu'avec l'aide de Dieu ils s'entr'aimeront et se garderont la fidélité, jusqu'à ce que la mort les sépare. Mais avant cela, ils se présentent à l'assemblée qui se tient tous les mois concernant les affaires de la congrégation à laquelle ils appartiennent, et y déclarent publiquement l'intention où ils sont de marier ensemble, si l'assemblée n'y trouve point à redire. On ne manque jamais de leur faire les questions nécessaires ; par exemple, s'ils ont donné avis de leurs intentions à leurs pères et mères, ou à leurs tuteurs, s'ils en ont leur consentement, &c. Il est d'ordinaire que

l'assemblée



l'assemblée mette le tout par écrit, et nomme des personnes de poids pour former de la conduite des parties, et savoir si elles ne sont point engagées avec quelque autre, ou si elles se sont acquittées de leur devoir envers leurs parens ou leurs tuteurs, afin que d'en faire leur rapport le mois suivant à l'assemblée, où on les prie de revenir se présenter. Lorsqu'il paroît qu'elles ont fait tout ce qu'il y avoit à faire, l'assemblée donne son consentement et l'enregistre. Si la femme est veuve et qu'elle ait des enfans, on a soin qu'elle pourvoye à leur subsistance, avant que l'assemblée donne son consentement au mariage. On avertit les parties de fixer un tems et un lieu convenable, et d'en donner avis à ceux de leurs parens, de leurs amis, et de leurs voisins, qu'ils désirent qui soient témoins de leur mariage ; là ils se prennent l'un l'autre par la main, et chacun d'eux en  
son

son nom promet à l'autre amour et fidélité ainsi qu'il a été dit plus haut ; on fait un espèce d'acte ou de certificat, où l'on fait mention de tout ce qui s'est passé ; les nouveaux mariés le signent d'abord pour confirmer cette espèce de contract, et alors les parens et autres personnes présentes le signent comme témoins ; ensuite ce certificat est enregistré sur le livre de l'assemblée, ou le mariage se fait. Ce mariage régulier a été, comme il le mérite, estimé et jugé valide dans les cours de judicature où il avoit été attaqué par des gens mal-intentionnés et de mauvaise foi, sous prétexte qu'il n'avoit point été fait avec les formalités ordinaires devant un prêtre, avec un anneau, &c. cérémonies auxquelles ils n'ont point voulu se soumettre ; et cela non point par humeur, mais par un principe de conscience bien fondé : se conformant en cela aux exemples qu'ils trouvent dans l'écriture, qui nous indique

indique qu'autrefois le prêtre n'avoit d'autre part au mariage que d'être un des témoins en présence desquels les Juifs se prenoient pour mari et femme. C'est pourquoi ils regardent cette formalité comme une imposition dont le seul but est d'augmenter la puissance et les profits du clergé ; et quant à l'anneau il suffit de dire que c'est une coutume vaine, et qui tient du paganisme, dont on ne retrouve point la pratique parmi le peuple de Dieu, les Juifs, ni chez les premiers Chrétiens. Et l'on feroit assez embarrassé pour défendre dans la formule usitée pour marier ces paroles : “ Je t'é-  
“ pouse avec cet anneau ; je t'honore de  
“ mon corps, et je te communique tous  
“ mes biens temporels, au nom du Père,  
“ et du Fils, et du Saint Esprit.

En un mot, ils montrent dans leur méthode une attention, une exactitude, et une régularité qui ne se trouvent dans aucune des formes en usage à-présent, et elle

elle est exempte des inconveniens auxquels elles sont sujettes : enfin au moyen de toutes les précautions et des restrictions dont ils font usage, il est impossible qu'il se fasse parmi eux aucun mariage clandestin.

10. Je dirai ici un mot de la naissance de leurs enfans, et des enterrements, qui occasionnent tant de pompe parmi bien des gens qui font profession d'être Chrétiens. Quant à leur naissances, les parens nomment eux-mêmes leurs enfans. Cela se fait ordinairement quelques jours après que l'enfant est né, en présence de la sage femme, si elle peut s'y trouver, ainsi que de ceux qui se sont trouvé à l'accouchement, et qui signent ensuite un certificat fait exprès, où il est fait mention de la naissance et du nom de l'enfant ou des enfans, s'il y en a plus d'un : on l'enregistre ensuite à l'assemblée qui se tient tous les mois, et dont les parens de l'enfant sont membres ; du

reste

reste ils évitent les cérémonies et les réjouissances ordinaires.

12. Leurs enterremens se font avec la même simplicité. Si le corps du défunt n'est pas éloigné de quelque lieu d'assemblée, on l'y porte ordinairement, pour la commodité de ceux qui l'accompagnent jusqu'au lieu où l'on doit l'enterrer. Il arrivera quelque fois que, pendant, qu'on s'assemble pour l'enterrement, quelqu'un d'eux se sentira mu à faire une exhortation à ceux qui se trouvent présens. Ensuite le corps est porté dans un cercueil uni, sans poêle ou autre ornement, par des jeunes gens, ou par quelques voisins et intimes amis du mort. Quand on est arrivé au cimetière on fait une petite pause avant de le mettre dans la fosse, afin de donner le tems de parler à ceux qui pourroient avoir quelque exhortation à faire à ceux qui sont présens ; pour que les parens puissent plus paisiblement et plus

70 ORIGINE ET FORMATION DE LA  
plus solennellement dire le dernier adieu  
à celui qu'ils ont perdu ; et pour donner  
aux spectateurs une occasion de penser à  
la mort, et de songer à leur fin dernière.  
Du reste ils n'ont ni cérémonies, ni pra-  
tiques réglées pour ces sortes d'occasions.  
Les parens du défunt ne portent jamais  
le deuil,\* regardant cela comme une  
pure cérémonie, et une pompe mondaine ;  
pensant que le deuil qu'un Chrétien peut  
se permettre à la mort d'un parent, ou  
d'un ami, doit être dans le cœur, qui seul  
peut sentir une telle perte. D'ailleurs  
la meilleur façon de montrer qu'on les

\* N. B. Depuis que ce petit ouvrage parut pour  
la première fois en 1694, quelques-uns des descendans  
des membres de cette société, ont visiblement dégé-  
néré de la simplicité de leurs prédécesseurs à cet egard.  
Cependant leur eglise conserve toujours les mêmes  
sentimens et n'a point changé d'opinion sur cet ob-  
jet, ainsi qu'on peu le voir par les avis répétés de  
leurs grandes assemblées qu'ils tiennent chaque année,  
ainsi que des autres.

aimoit

aimoit et qu'on respect leur mémoire, c'est de suivre leurs avis, d'avoir soin de ceux qu'ils ont laissé, et d'aimer ce qu'ils aimoient. Par cette conduite, quelque contraire qu'elle soit à la mode et à l'usage, ils ne negligent rien au fond de ce qu'il est à propos de faire en pareil cas ; et comme c'est la tout ce qu'ils désirent de faire, ils se font un plaisir et une règle de ne point s'écarter de cette simplicité de vie, quoique cela les expose souvent aux moqueries et aux railleries du monde.

Il est certain que ces particularités fesoient que le grand nombre les trouvoit désagréables et grossiers, et les accusoient de vouloir tourner le monde sens dessus dessous, et cela étoit assez vrai, à le prendre dans le même sens dans lequel on l'imputoit à Paul ; c'est-à-dire, qu'il vouloient remettre les choses dans l'ordre, et dans leur état primitif. Car s'ils adoptoient

doptoient ces sortes des pratiques ou d'autres semblables, ce n'étoit ni par humeur, ni par envie de se distinguer, comme quelques-uns l'on cru ; mais par un effet du sentiment intérieur que Dieu avoit produit en eux par la crainte de son saint nom. Ils ne cherchoient point à contredire le monde, ou à s'en distinguer, pour former un parti séparé. Ce n'étoit ni leur intention, ni leur intérêt, non, ce n'étoit point un dessein prémédité pour s'annoncer comme innovateurs et faire schisme; mais Dieu en leur donnant la connoissance d'eux-mêmes, leur avoit aussi appris à connoître le monde, à discerner les affections et les passions des hommes, l'origine et la suite des choses, à distinguer ce qui étoit fait pour qualifier les "apétits de la chair, et la convoitise des "yeux," et ce qui regardoit l'orgueil et le luxe, toutes choses qui ne viennent point du père, mais qui sont de ce monde. Et  
telle



telle est l'origine de ces coutumes vaines, et de bien d'autres, qui tirent leur source des erreurs et ténèbres dans lesquelles le monde s'est trouvé enseveli, à mesure qu'il a perdu de vue la lumière et l'esprit de Dieu ; et qu'au moyen du jour céleste que Jésus-Christ fait luire dans nos âmes, nous reconnoissons pour être mauvaises dans leur origine, ou devenues telles avec le tems dans la pratique par l'abus qu'on en a fait. Et quoique bien des gens les regardent comme des choses de peu d'importance ; et que ces particularités les fissent passer pour des gens entêtés de leurs idées ; cependant elles tirent plus à conséquence que l'on ne croyoit, et que l'on ne croit encore aujourd'hui.

Ce dut être une chose assez désagréable pour nos premiers amis,\* que de se

\* Les *Quakers* se donnent les uns aux autres le titre d'*ami*, comme les autres sociétés se donnent celui de *frère*.

74 ORIGINE ET FORMATION DE LA  
faire ainsi remarquer, et de s'exposer ainsi  
au mépris, et à la raillerie du monde; et  
il leur étoit aisé de prévoir que ce seroit là  
la conséquence d'une conduite qui devoit  
paroître si étrange; mais ces sottises  
ne servirent qu'à faire eclater la sa-  
gesse de Dieu: car d'abord cela fit voir  
combien cela choquoit ceux qui pre-  
noient plaisir, et tenoient encore aux  
cérémonies de ce monde, (quoiqu'ils pré-  
tendissent tant viser l'autre) puisqu'ils  
étoient si vivement piqués dès qu'on s'en  
écartoit un peu à leur égard; et que l'hon-  
nêteté, la vertu, la sagesse, et les talens ne  
pouvoient y suppléer vis-à-vis d'eux. Le  
second avantage qu'ils y trouvèrent c'est  
que cela les sépara du commerce du monde;  
car leur société paroissant désagréable à  
leurs parens et à leurs connoissances; cela  
leur donna la facilité de vivre dans la re-  
traite et dans la solitude, où ils jouirent  
de la compagnie incomparablement meil-  
leure,

leur du Seigneur Dieu leur Rédempteur, se fortifièrent dans son amour, sa puissance, et sa sagesse, et en devinrent beaucoup plus propres à le servir : et c'est ce que l'évènement à bien prouvé, graces en soient rendues au Seigneur.

Quoiqu'ils ne fussent ni grands, ni favans, dans l'opinion du monde (car dans ce cas-là ils auroient trouvé assez de prosélytes qui auroient embrassé leur doctrine sur leur parole), cependant leur société étoit en général formée des membres les plus modérés, et qui avoient la réputation d'être des plus religieux, des sociétés auxquelles ils appartenoient ; et la plupart gens de sens, de crédit, et de bon renom parmi les hommes.

Plusieurs d'entr'eux, ne manquoient ni de talens, ni de science, ni de biens, quoi qu'alors comme autrefois, il n'y eût pas beaucoup de sages, ni de nobles, &c. qui fussent appelés, ou au moins qui prêtas-

sent l'oreille à la voix du Seigneur : et cela parcequ'ils prévoyoiént les tribulations auxquelles une conversion sincère les auroit exposés. Les hommes qui ont de l'esprit, et de la science, n'en sont pas pour cela meilleurs Chrétiens, quoique ces qualités les rendent quelquefois plus capables de parler et d'argumenter. Mais si les hommes connoissoient mieux le don de Dieu, cela préviendrait cette erreur vulgaire et dangereuse. Il faut faire la différence de la théorie à la pratique, de la spéculation à la jouissance, et des discours à la conduite de la vie. Non, il n'y a de vrais Chrétiens que ceux, qui se repentent, réforment leur vie, s'humilient, veillent sur eux-mêmes, renoncent à eux-mêmes, et dont le cœur est pur et saint. Une telle disposition est le fruit, l'œuvre de l'esprit, qui est la vie de Jésus : dont la vie, quoique renfermée dans la plénitude de l'esprit en Dieu

le

le père, se répand au dehors, et remplit les cœurs de ceux qui croient vraiment, suivant leur capacité. O ! si les hommes pouvoient connoître ce don céleste, être purifiés, circoncis, vivifiés, et devenir de nouvelles créatures, régénérées selon Jésus-Christ en nouveauté de vie, vivre pour Dieu, et non pour eux-mêmes, et offrir des prières vivantes, et des louanges vivantes au Dieu vivant, par son Esprit vivant ; ainsi qu'il doit être adoré en ce jour glorieux de l'évangile.

O ! que je désirerois que ceux qui me lisent, fussent touchés de mes paroles ! Car mon cœur s'attendrit en envisageant la miséricorde de Dieu, le père des lumières, envers cette pauvre nation, et envers le monde entier, par le même témoignage. Pourquoi ses habitans le rejetteroient ils ? Pourquoi une si grande faveur seroit elle en pure perte pour eux ? Pourquoi ne se tourneroient-ils pas de

tout leur cœur vers le Seigneur, et ne lui diroient ils pas du fond du cœur, Parle, O Seigneur, car maintenant tes pauvres serviteurs t'écoutent. Que ta volonté soit faite, que ta grande, ta bonne, ta sainte volonté soit faite, sur la terre comme au ciel ; fais la en nous, exécute la sur nous, fais ce que tu voudras de nous, car nous t'appartenons, et désirons de te glorifier ; toi qui non seulement es notre Createur mais notre Rédempteur, qui nous retires de la terre, des vanités et de la corruption du monde, pour faire de nous ton peuple choisi ? Quel grand jour pour l'Angleterre, si elle pouvoit avec vérité tenir un pareil discours ; mais non, ce n'est pas le cas ; et plusieurs de tes habitans, O ma chère patrie, ont pleuré sur toi, et se sont affligés de ton aveuglement. Leurs têtes ont été comme des sources d'eau, et leurs yeux comme des fontaines de larmes,

larmes, en voyant tes transgressions et ton opiniâtreté ; voyant que tu ne veux ni écouter ni craindre le Seigneur ; que tu ne veux point retourner à ton rocher, O Angleterre, oui le rocher d'où tu as été taillée. Tu es avertie, O terre de grande profession, de le recevoir dans ton cœur. Combien voila-t-il de tems qu'il frappe à la porte, et que tu refuses de le recevoir ? Réveille-toi donc, de crainte que les jugemens de Jérusalem ne s'accomplissent sur toi, puisque les péchés de Jérusalem abondent en toi. Car elle abondoit en formalités, et négligoit les points importans de la loi de Dieu ; et c'est ce que tu fais tous les jours. Elle résista au fils de Dieu, qui avoit pris chair au milieu d'elle ; et tu résistes au fils de Dieu qui t'envoie son esprit. Il vouloit la rassembler comme une poule rassemble ses poulains sous ses ailes, et

80 ORIGINE ET FORMATION DE LA  
elle ne voulut pas l'écouter. Il vou-  
loit aussi te rassembler, te faire abandon-  
ner tes vaines professions sans pratique,  
pour te faire posséder son véritable héri-  
tage, te faire connoître sa puissance et  
son royaume. Il s'est souvent fait en-  
tendre dans ton cœur, par sa grace et  
son esprit ; aussi bien que, par ses servi-  
teurs et ses ministres ; mais au contraire,  
de même qu'autre fois Jérusalem persé-  
cuta le fils de Dieu, lorsqu'il parut au  
milieu d'elle, sous la figure d'un homme,  
le crucifia ; battit de verges, et empri-  
sonna ses disciples ; de même, O Ang-  
leterre, tu as derechef et autant qu'il  
étoit en ton pouvoir, crucifié le Seigneur  
de toute vie et toute gloire ; et n'as fait  
aucun cas de son esprit et de sa grace ;  
fermant l'oreille à la voix du Père cé-  
leste, et persécutant, par tes loix, et tes  
magistrats, ceux qui vouloient te la faire  
entendre : quoiqu'ils t'exhortassent dès  
lors,



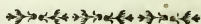
lors, et à présent, par la puissance et l'esprit de Dieu, par son amour et sa douceur, à reconnoître le Seigneur, le servir, et devenir la gloire de toutes les nations. Mais tu as reconnu le service qu'ils vouloient te rendre, en les maltraitant : tu as méprisé leurs conseils, et as rejeté leurs réprimandes, que tu aurois dû écouter : leurs manières étoient trop strictes, ils étoient d'ailleurs trop méprisables pour mériter ton attention. Tu as fait comme les Juifs, qui s'écrioient " N'est ce pas  
 " là le fils du charpentier ? Ses frères  
 " ne sont-ils pas parmi nous ? Les scribes,  
 " les savants, (c'est-à-dire, les ortho-  
 " doxes) croyent-ils en lui ? " On annonçoit que nos amis ne tiendroient pas plus d'un an ou deux ; et, pour vérifier leur prophétie, ils fesoient des loix sévères contr'eux, et les mettoient en exécution ; ils tâchoient de les effrayer pour

leur faire abandonner leur croyance, ou de les détruire s'ils y restoient fidèles. Mais tu as vu, que tant de gouvernemens qui se sont élevés contre eux, et avoient résolu leur perte, ont été renversés et détruits; et qu'eux, ils subsistent encore, et forment une grande société, un peuple considérable parmi les habitans du moyen rang. Et malgré toutes les difficultés qu'ils ont éprouvées tant au dehors qu'au dedans, depuis que le Seigneur Dieu éternel les a réunis, leur nombre s'acroît de jour en jour, et le Seigneur continue de l'augmenter en différens pays, par la conversion de plusieurs qui seront sauvés, s'ils persévèrent jusqu'à la fin. Ils étoient, et sont encore élevés au milieu de toi, O Angleterre, comme une ville bâtie sur une montagne; comme un signe de ralliement pour toi; ainsi que pour les autres nations dont tu es entourée; afin que par leur lumière tu puisses  
voir

voir la lumière en Jésus-Christ même ; qui est la lumière de tout le monde et par conséquent ta lumière et ta vie, si tu voulois quitter tes voies criminelles pour la recevoir et lui obéir. Car, comme le dit l'écriture, " les nations de ceux qui " seront sauvés doivent marcher à la lu-  
" mière de l'agneau."

Confidère donc, O nation de grande profession, combien le Seigneur s'est offert à toi, depuis le commencement de la réforme ; combien il a fait parler à tes yeux ses miséricordes et ses jugemens ; réveille toi ; fors de ton profond sommeil, reçois sa parole dans ton cœur, afin que tu puisses vivre. Ne souffre pas que la faveur du Seigneur passe par dessus ta tête, sans que tu en profites ; ne négliges pas ce grand moyen de salut qui t'est apporté chez toi. O terre que le Seigneur désire de bénir, sois assurée que c'est lui qui est au

84 ORIGINE ET FORMATION DE LA  
milieu de toi, au milieu de ton peuple ;  
et non point un vain phantôme comme  
tes ministres veulent se le persuader, et à  
toi aussi. Tu t'en convaincras bientôt,  
par le caractère et les œuvres des amis,  
si tu veux les examiner avec impartialité.



### C H A P. III.

*Des qualités de leur Ministère ; onze signes  
prouvent qu'il est Chrétien.*

1. ILS étoient changés eux-mêmes  
avant d'entreprendre de changer les au-  
tres. Leurs vêtements étoient déchirés,  
mais leurs cœurs l'étoient aussi, la puis-  
sance de Dieu leur étoit connue, et ils  
en avoient senti les effets sur eux-mêmes.  
Le grand changement qui s'étoit fait en  
eux, en étoit la preuve ; leur conduite  
étoit devenue plus stricte, et leur conver-  
sation plus sainte.

2. Ils

2. Ils ne prenoient point leur tems, et ne suivoient point leur volonté, mais celle de Dieu, pour aller prêcher. Ils ne traitoient pas des sujets de leur choix, qu'ils eussent étudié, mais suivant qu'ils étoient poussés et inspirés par l'esprit de Dieu : qui leur étoit si bien connu depuis leur conversion, et qu'il est impossible de dépeindre aux hommes charnels, de manière à leur en donner une idée à la portée de leur entendement. Car pour eux, dit Jésus-Christ, "C'est comme le souffle  
" du vent, que personne ne fait ni d'où il  
" vient, ni où il va." Et cependant, leur ministère étoit accompagné de preuves si persuasives, que plusieurs en furent touchés, et quittèrent leurs vaines professions et leurs mauvaises voies, pour ouvrir leurs cœurs à la connoissance intérieure de Dieu, en sentir les effets, et mener une nouvelle vie ; et c'est ce dont nous avons des témoins sans nombre. Et  
comme

86 ORIGINE ET FORMATION DE LA  
comme ils recevoient gratuitement du  
Seigneur ce qu'ils devoient dire, aussi le  
communiquoient ils de même.

3. Le motif et l'objet principal de  
leur ministère, étoit de convertir les  
hommes à Dieu, de les régénérer, de les  
sanctifier. Il n'avoient point de plan  
formé d'avance de prêcher telle doctrine,  
ou tel symbole, ou d'introduire quelque  
nouvelle forme de culte ; mais de dépouil-  
ler la religion de tout ce qu'il y avoit  
du superflu ; et d'en réduire les forma-  
lités et les cérémonies, pour s'attacher  
sérieusement à la substance, et aux points  
les plus nécessaires, et les plus importans  
pour le changement de l'ame. C'est ce  
que doivent reconnoître et reconnoissent  
en effet tous ceux qui réfléchissent séri-  
eusement sur cet objet.

4. Ils fesoient connoître aux autres  
hommes, ce principe qui existoit en eux,  
et cependant ne venoit point d'eux-  
mêmes,

mêmes ; au moyen du quel tout ce qu'ils leur affuroient, leur prêchoient, et tout ce à quoi il les exhortoient, pouvoit opérer en eux, et au moyen du quel ils pouvoient par expérience en connoître la vérité. Or ce qui est une preuve frappante et distinctive de leur ministère, c'est que non seulement ils étoient parfaitement instruits de la doctrine qu'ils prêchoient, mais ils ne craignoient point qu'on en fit l'épreuve. Car leur assurance étant fondée sur la certitude, ils ne demandoient point qu'on se soumît à leur autorité comme hommes, mais que l'on se rendît à la conviction ; et surtout à la conviction de ce principe, qu'ils affuroient exister en ceux auxquels ils prêchoient ; enfin au quel ils les renvoyoient, pour examiner et vérifier par expérience ce qu'ils en affuroient par rapport à la manière dont il se manifeste aux hommes, et opère en eux. Or il est

88 ORIGINE ET FORMATION DE LA  
est peu de ministres dans le monde qui  
puissent en dire autant. Nous ne nions  
pas, que quand ils traitent de la religion,  
on ne puisse regarder comme vrai nom-  
bre de choses qu'ils disent de Dieu, de  
Jésus-Christ, de l'Esprit, de la sanctifica-  
tion, du ciel. Nous dirons comme eux,  
que tous les hommes doivent se repentir,  
et changer de vie, que sans cela ils iront  
en enfer, &c. Mais, qui d'eux osera  
dire qu'il parle par expérience, ou d'après  
ce qu'il a éprouvé en lui-même? Qui  
d'eux a jamais renvoyé ceux qui les  
écoutoient à ce principe ou agent divin,  
que Dieu a mis au dedans de l'homme  
pour l'aider? Qui d'eux leur a appris à  
le connoître, à attendre que sa puissance,  
se faisant sentir, opérât en eux la sainte  
volonté de Dieu, qui nous rend accep-  
table à ses yeux?

Il y en a bien quelques-uns qui ont  
parlé de l'esprit, de la manière dont il  
opère



opère notre sanctification, et nous fait rendre à Dieu l'hommage qui lui est dû ; mais il n'appartenoit qu'à cette dernière réforme de dévoiler ce mystère et de faire connoître comment et où le trouver, comment il falloit attendre son apparition en nous, et nous acquitter de notre devoir envers Dieu ; de sorte que ce n'étoit point seulement de bouche qu'ils prêchoient la repentance, la conversion, et la sanctification, mais ils le fesoient avec connoissance de cause, et d'après leur propre expérience. Ils renvoyoient ceux à qui ils prêchoient, à un principe suffisant ; ils leur disoient où étoit ce principe ; à quels signes ils pouvoient le connoître ; et de quelle manière ils en pouvoient faire l'expérience pour s'assurer de sa puissance et son efficace, pour le bonheur de leurs ames. Or ceci, n'est-il pas préférable à la théorie et à la spéculation, qui  
font

90 ORIGINE ET FORMATION DE LA  
font les choses sur lesquelles les autres  
ministres s'appuyent ; au lieu qu'ici nous  
avons un point d'appui certain, et sur  
lequel nous pouvons nous fonder pour  
paroître avec confiance devant Dieu, au  
jour du jugement ?

5. Ce qui est un signe évident de la  
vertu de leur principe, et qui prouve  
qu'ils prêchoient d'après ce même prin-  
cipe, et non point d'après les explications  
ou commentaires, qu'ils avoient pu faire  
des écritures, en se livrant à leur imagi-  
nation. C'est que leurs paroles péné-  
troient jusqu'au cœur de ceux à qui ils  
prêchoient. Or rien n'affecte le cœur que  
ce qui vient du cœur ; et rien ne touche  
la conscience, que ce qui vient d'une con-  
science vivante. De sorte qu'il est souvent  
arrivé, que des personnes qui avoient fait  
connoître sous le secret leur état intéri-  
eur à quelques amis choisis, pour rece-  
voir leur avis, ou au moins quelque sou-  
lagement, ont reçu de leurs prédicateurs  
des

des directions si bien adaptées à leur état, quelles ont accusé leurs amis de ne pas leur avoir gardé le secret, et d'avoir mis ces prédicateurs au fait de leur cas, tandis que dans le fait ils ne leur en avoient pas ouvert la bouche. Oui, il y en a eu plusieurs, qui ont si bien reconnu dans les discours de ces ministres leurs propres pensées, et jusqu'aux moindres mouvemens de leurs cœurs, que, saisis de cette apparition intérieure de Christ, ils se sont écriés comme Nathaniel, " Tu es  
" le Fil de Dieu, tu es le Roi d'Israël." Et ceux qui ont embrassé ce principe divin, y ont trouvé les mêmes marques de vérité et de divinité qui firent connoître à la femme de Samarie, que Jésus (qui étoit alors sur terre) étoit le Messie; c'est-à-dire, qu'il leur avoit dit tout ce qu'ils avoient fait, leur avoit fait connoître leur état intérieur, et dévoilé les secrets

92 ORIGINE ET FORMATION DE LA  
crets les plus cachés de leurs cœurs,  
les avoit jugés avec justesse, et les avoit  
mis dans le véritable chemin de la vie.  
Et c'est ce dont nous avons même de  
nos jours des milliers de témoins ; de  
forte que ceux qui ont embrassé ce prin-  
cipe celeste, ont non seulement trouvé,  
que tout ce qu'on leur avoit dit de sa  
puissance, et de ses vertus étoit vrai ; et  
il leur a tellement découvert la puis-  
sance, la pureté, la sagesse, et la bonté  
de Dieu, qu'ils ont reconnu qu'on leur  
en avoit dit moitié moins qu'il n'y en  
avoit.

6. Ce principe donnoit à plusieurs  
d'entr'eux, même du plus bas rang, tant  
de talens pour remplir leurs fonctions,  
ets'acquitter de leur devoir ; à d'autres un  
entendement si extraordinaire dans les  
choses de Dieu, une si grande facilité, et  
un tour d'expression si persuasif, que plu-  
sieurs en ont été surpris, et disoient d'eux,  
comme

comme les Juifs de Jésus-Christ, “ N’est  
 “ ce pas là le fils de cet artisan, où a-t-il  
 “ acquis tant de science ? ” D’autres  
 les ont soupçonnés, et accusés d’être des  
 jésuites déguisés ; parceque les jésuites  
 depuis plus d’un siècle avoient la réputa-  
 tion de gens savans ; et cependant une  
 telle accusation étoit sans fondement, car  
 on connoît leurs ministres, leur demeure,  
 leurs parens, et leur éducation.

7. Ils ont commencé, comme les pre-  
 miers Chrétiens, dans l’humilité, mépri-  
 sés et haïs ; ils n’ont point de leurs succès  
 à la sagesse et à la puissance humaines,  
 comme on peut le reprocher en partie à  
 d’autres réformes antérieures ; mais au  
 contraire, on peut dire qu’en tout ils  
 se sont avancés par la croix, et ont eu  
 à lutter contre les voies, le culte, les  
 modes, et les coutumes de ce monde : en  
 un mot, qu’ils ont arrivés où ils en sont <sup>S</sup>  
 contre vent et marée, afin que nulle chair  
 ne se glorifiât devant Dieu.

8. L’on

8. L'on ne dira pas qu'ils avoient leurs desseins pour s'exposer ainsi aux affronts et au mépris, pour prodiguer ainsi leurs biens et leurs forces ; laissant femmes et enfans, maisons, terres, et tout ce qui est le plus cher aux hommes ; exposant leur vie à chaque instant, vivant continuellement au milieu des dangers, pour s'acquitter de la mission renouvelée en eux par l'esprit de Dieu, et par sa puissance : à savoir, que Dieu est la vraie lumière, et qu'en lui il n'y a point de ténèbres ; qu'il a envoyé son fils pour être la lumière du monde, et diriger les hommes dans la voie de leur salut ; et que ceux qui disent qu'ils ont communion avec Dieu, qu'ils sont ses enfans et son peuple, et qui cependant marchent dans les voies de ténèbres ; c'est-à-dire, qui agissent contre la lumière de leur conscience, et suivant la vanité du monde, mentent et péchent contre la vérité. Mais que  
quant

quant à ceux qui aiment la lumière, qui agissent en conséquence, et qui marchent dans la lumière, d'autant que Dieu lui-même est la lumière, le sang de son Fils Jésus-Christ les purifieroit de tout péché. Jean, i. 4. 19. iii. 20. 21. 1 Jean, i. 5, 6, 7.

9. Leur constance et leur patience à souffrir pour tous les points de leur mission, à un tel point, que les mauvais traitemens qu'ils ont essuyés, comme d'être battus et meurtris, renfermés pendant longtems dans des prisons trop étroites pour leur nombre, ou dans des cachots mal-sains, furent souvent suivis de la mort; quatre d'entr'eux périrent par la main du bourreau, dans la Nouvelle Angleterre, seulement pour avoir prêché parmi les habitans de ce pays là; sans parler de ceux qui ont été bannis, dont les biens ont été pillés et confisqués, dans les différens pays où ils se trouvoient, et de  
tant

96 ORIGINE ET FORMATION DE LA  
tant d'autres malheurs difficiles à peindre,  
et encore plus difficiles à endurer, si ce  
n'est par ceux qui vouloient défendre  
une cause si juste et si glorieuse. Ils ne  
se contentoient pas de souffrir patiem-  
ment, mais si on leur offroit de les dé-  
livrer par des moyens indirects, ils refu-  
soient constamment de pareilles offres.

10. Non seulement ils ne se mon-  
troient nullement enclins à la vengeance,  
mais toutefois qu'ils ont trouvé l'occa-  
sion de se venger, ils ont préféré de  
pardonner à leurs cruels ennemis, don-  
nant l'exemple de la clémence à ceux  
qui en manquoient tant à leur égard.

11. La manière simple et hardie dont,  
à l'exemple des anciens prophètes, ils se  
comportoient envers ceux, entre les mains  
de qui étoit l'autorité ; ne craignant pas  
de leur reprocher à eux-mêmes leur  
péchés publics et particuliers, et leur  
prédisant, au milieu de leur grandeur et  
de



de leur gloire, les afflictions qu'ils devoient éprouver, et leur chute; les prédictions expressees qu'ils firent des malheurs qui devoient affliger la nation, tels que la peste et le feu de Londres; ainsi que d'accidens particuliers qu'ils annoncèrent aux persécuteurs, prédictions que l'évènement a justifiées; toutes choses qui furent d'un exemple frappant dans les lieux où ils demeuroient, et que l'on pourra rendre un jour plus publiques pour la gloire de Dieu.

Ainsi, lecteur, tu vois quel est ce peuple dans son origine, dans ses principes, dans son ministère, dans ses progrès; la manière dont il a, tant en particulier qu'en général, rendu témoignage à la vérité; et à ce moyen tu peux voir sur quel pied il a commencé et comment il est devenu si considérable; il me reste maintenant à te faire connoître sa conduite et sa discipline, et le soin qu'il a

98 ORIGINE ET FORMATION DE LA  
pris, se regardant comme une société de  
Chrétiens réformés, que leur vie parût en  
tout s'accorder avec leurs principes, et  
ce qu'ils font profession de croire ; d'au-  
tant plus qu'ils ont été au moins autant  
calomniés par rapport à leur conduite,  
qu'ils ont été accusés d'erreur par rap-  
port à leurs principes ; ce qui n'est point  
surprenant, d'autant que la calomnie s'est  
toujours déchainée avec violence contre  
ceux qui ont voulu mettre la main à  
l'œuvre de la réforme, et l'on fait qu'au-  
cuns ne furent jamais plus persécutés  
dans ce genre que les chrétiens de la  
primitive église, qui cependant étoient  
l'honneur du christianisme, et devoient  
servir de lumière et d'exemple aux siècles  
suivans.

## C H A P. IV.

*De la discipline et de la pratique des Quakers, regardés comme une société religieuse. Du pouvoir qu'ils reconnoissent exister dans l'assemblée des fidèles et qu'ils exercent; de celui qu'ils rejettent et qu'ils condamnent; enfin de la manière dont ils l'exercent contre ceux des leurs, qui sont tombés dans l'erreur, ou ont commis quelque faute.*

CETTE société augmentant en nombre de jour en jour, tant à la ville qu'à la campagne, les anciens se trouvèrent naturellement chargés de veiller à ce qui concernoit le bien et le service de l'église. Le premier objet qu'ils eurent en vue, d'après l'exemple des premiers chrétiens, ce fut l'exercice de la charité, en suppléant aux besoins des pauvres, et faisant

E 2

d'autres

100 ORIGINE ET FORMATION DE LA  
d'autres œuvres de la même nature.  
C'est pourquoi, ils ne tardèrent point à  
faire des contributions abondantes pour  
répondre aux dépenses que cet objet, et le  
service de l'église, pouvoient occasionner ;  
ils les confioient à des hommes fi-  
dèles et craignant Dieu, qui jouissoient  
d'une bonne réputation, et n'étoient pas  
las de faire le bien ; qui souvent y met-  
toient beaucoup du leur, sans le porter  
en compte, sans même désirer qu'on le  
fût, et encore moins qu'on le leur rendît,  
et cela pour empêcher que les pauvres  
ne pâtissent, ou que le service de l'église  
ne fut retardé, ou manqué.

Ils avoient grand soin aussi que ceux  
qui leur appartenoient, ne démentissent  
en aucune occasion, par leur conduite  
parmi les hommes, les principes qu'ils  
professoient ; qu'ils vécuissent paisiblement  
et fussent en tout de bon exemple. Une  
de leurs occupations étoit d'enregistrer  
leurs

SOCIÉTÉ DITE DES QUAKERS. 101  
leurs souffrances et leurs services. Quant  
aux mariages (qu'ils solemnisoient entr'eux, n'approuvant pas la manière dont ils se font d'ordinaire dans la nation) ils avoient soin que les parties concernées fussent bien en règle vis-à-vis l'une de l'autre, et avec tout le monde; et il étoit rare alors, qu'aucun d'eux se permit d'écouter le penchant qu'il pouvoit avoir conçu pour une autre personne, avant d'en avoir fait part en secret à quelques-uns de leurs amis, qui fussent des gens respectables et de poids, pour les mettre à même d'en juger, faisant grand cas du conseil de leurs frères, et désirant de vivre en union avec eux. Mais comme le soin des pauvres, le nombre des orphelins, les mariages, les souffrances, et les autres affaires de ce genre se multiplièrent, et qu'il étoit à propos que les différentes églises adoptassent une méthode, et une manière de procéder dans

102 ORIGINE ET FORMATION DE LA  
ces sortes d'affaires, au moyen de laquelle  
elles pussent correspondre ensemble, lorsqu'il seroit nécessaire qu'un membre d'une assemblée, traitât avec un membre d'une autre assemblée, le Seigneur, par sa sagesse, et sa bonté, voulut donner à celui qu'il avoit choisi pour être le premier instrument de cette dispensation de vie, l'intelligence nécessaire pour former un plan utile et régulier. Animé d'un saint zèle il visita en personne les églises de cette nation pour le leur faire connoître, et l'établir entr'elles ; il écrivit des lettres à celles qui étoient hors de l'Angleterre, dans d'autres provinces et d'autres nations, pour qu'elles en fissent autant ; et même par la suite il les visita et les aida à le mettre en exécution, comme je le ferai voir quand je viendrai à parler de lui.

Or voici en quoi consistent les soins, la conduite, et la discipline, dont je viens  
de :

de parler, et de quelle manière elles se pratiquent dans cette société.

Ce pieux ancien, dans toutes les provinces où il voyagea, les exhorta à choisir dans chaque congrégation un certain nombre de députés, qui s'assembleroient tous les mois pour traiter des affaires, et des intérêts de l'église. Et suivant que le cas sembloit l'exiger, ces assemblées qui se tenoient une fois par mois étoient plus ou moins nombreuses dans chaque province. Quatre ou six congrégations formoient ordinairement une de ces assemblées ; en conséquence partout où il passa, les frères vinrent le trouver, et commencèrent les-dites assemblées, pour y traiter des affaires des pauvres et des orphelins, des moyens de se conserver dans le bon chemin, et de rester fidèles dans leur profession ; des naissances, des mariages, des enterremens, des persécutions, &c. Ces assemblées de chaque

104 ORIGINE ET FORMATION DE LA  
mois devoient, de la même manière, en  
former dans chaque province une tous  
les trois mois, où les amis les plus esti-  
mables, et les plus zélés de la province  
devoient se réunir pour communiquer,  
raisonner ensemble, et s'entr'aider de  
leurs conseils : surtout, lorsqu'il se pré-  
senteroit quelque affaire qui seroit diffi-  
cile, ou que l'assemblée du mois n'auroit  
pas voulu prendre sur elle de décider.

Ces assemblées des trois mois devoient  
faire pour chaque province, un extrait  
des rapports de leurs assemblées du mois,  
et le préparer pour la grande assemblée  
qui se tient à Londres tous les ans, et à  
laquelle toutes les autres aboutissent.  
Toutes les églises en Angleterre, ainsi  
que dans les autres provinces et les au-  
tres nations, y envoient des députés qui  
doivent les y représenter, pour y com-  
munique ensemble sur les affaires de l'é-  
glise ; donner et recevoir des avis sur les  
affaires



SOCIÉTÉ DITE DES QUAKERS. 105  
affaires qui se présentent, et pour s'entr'-  
édifier. C'est aussi là que l'on fait les  
\*fonds nécessaires pour fournir aux dé-  
penses qui regardent le service général  
de l'église, et qu'il n'est pas nécessaire de  
détailler ici.

Tout simple membre d'une congréga-  
tion peut entrer s'il lui plaît dans ces  
assemblées, et y donner, dans la crainte  
de Dieu, son opinion sur quelque sujet  
que ce soit que l'on y traite ; mais l'on  
y fait surtout attention, pour les cas parti-  
culiers, à l'opinion des assemblées de trois  
mois dans chaque province, que les dé-

\*On applique ces fonds aux articles suivans : favoir  
faire imprimer et distribuer des livres, pour la promo-  
tion de la vérité ; payer le passage des ministres de  
cette société, qui vont annoncer l'évangile dans les  
pays étrangers, et le retour par mer de ceux qui vien-  
nent en Angleterre ; le salaire d'un secrétaire, et le  
loyer d'une maison pour garder des registres, et  
d'autres petites dépenses de cette espèce.

106 ORIGINE ET FORMATION DE LA  
putés de la-dite assemblée font connoître  
ainsi qu'il en sont chargés.

Chaque année pendant la grande assemblée où les autres viennent, selon leur rang, se rendre et aboutir, il y a un certain nombre de personnes choisies par l'assemblée qui sont chargées de rédiger par écrit les décisions de la-dite assemblée sur les différentes questions qui y ont été agitées,\* afin que les assemblées du mois et de trois mois dans les provinces, soient informées de toutes ses transactions ; et on y ajoute une exhortation générale de se conserver en sainteté , en unité, et en charité. Il y a dans la grande assemblée annuelle; ainsi que dans celles qui se tiennent tous les mois, et tous les trois mois, une personne nommée pour tenir compte de tout ce qui se passé

\* On n'agit pas à présent précisément de la manière indiquée ci dessus, mais ces décisions sont rédigées en pleine assemblée.

ou bien quelqu'un qui s'en charge de son bon gré. L'ouverture, et la conclusion de ces assemblées se fait ordinairement en s'attendant solennellement au Seigneur : et il plaît quelquefois à Dieu de leur donner des preuves aussi manifestes de sa bonté et de sa présence, qu'il leur en donne dans leurs assemblées religieuses.

Il faut encore observer que dans ces assemblées solennelles qui se tiennent pour le service de l'église, il n'y a point de président, comme cela se pratique dans les assemblées que les autres sociétés tiennent ; car Christ seul est leur président, d'autant qu'il veut bien faire connoître sa présence, en communiquant sa vie et sa sagesse à un ou plusieurs d'entr'eux, dont, quelques soient leurs talens ou leur rang, les autres suivent fermement l'opinion, non par autorité, mais par conviction. Car c'est là, la manière dont

108 ORIGINE ET FORMATION DE LA  
Jésus-Christ veut que sa divine autorité,  
son pouvoir et son esprit se fassent sentir à  
son peuple, et il vérifie sa grande pro-  
messe, c'est-à-dire, celle de se trouver  
au milieu des siens, en quelque lieu, et  
en quelques tems, qu'ils s'assemblent en  
son nom, et cela jusqu'à la fin du monde :  
ainsi soit-il !

L'on s'attend sûrement ici que je dirai  
un mot de l'autorité qu'ils exercent sur  
les membres de leurs société dont la con-  
duite dément les principes dont ils font  
profession, et qui troublent le bon ordre  
établi parmi eux, d'autant plus qu'à  
cet égard on leur a fait de grands re-  
proches, et que leurs adversaires ne les  
ont épargné ni dans leurs discours, ni  
dans leurs écrits.

Le pouvoir qu'exerce cette société est  
le même que Jésus-Christ a donné à son  
peuple, pour durer jusqu'à la fin du monde,  
en

en la personne de ses disciples ; c'est-à-dire le pouvoir de veiller sur la conduite de ses membres, d'exhorter, de réprimander, et après avoir longtems enduré ceux qui se rendent coupables de désobéissance et d'endurcissement, de les désavouer et les exclure de sa communion, faute de quoi la communication qu'ils continueroient d'avoir avec eux feroit retomber, sur toute la société en général, le blâme de leurs transgressions tant qu'ils ne se repentiroient pas. L'exercice de cette autorité dans ses différentes branches tombe sur deux objets : premièrement, elle s'exerce contre ces transgressions générales qui partout sont regardées comme des fautes, et en second lieu contre celles d'une espèce plus particulière, et qui ont rapport à leur caractère, et à la profession qui les distingue des autres sociétés qui font profession du Christianisme. Ils fuyent les deux extrêmes, la persécution et le libertinage, et savent se garantir de ces deux écueils  
où

110 ORIGINE ET FORMATION DE LA  
où tant d'autres ont échoué ; c'est-à-dire, que, sans user de violence pour faire rentrer les gens dans le temple, comme en punissant dans leurs personnes ou dans leurs biens, ceux qui péchent contre leur foi et leur conscience, ils n'accordent pourtant point, quant aux œuvres extérieures, cette liberté outrée qui fait qu'on n'est comptable qu'à Dieu ou aux magistrats. Rien n'a tant contribué à propager cette liberté funeste dans le monde, que l'abus qu'ont fait du pouvoir ecclésiastique, des personnes qui, se laissant gouverner par leurs passions ou leur intérêt particulier, se sont permis d'user de force et de punir corporellement les transgresseurs. Quant aux Quakers ils ont essuyé trop de persécutions pour ne pas désapprouver cette pratique, qui d'ailleurs est contraire à la liberté de conscience, qui est un de leurs grands principes.

D'un

D'un autre côté, ils n'approuvent point que les membres soient indépendans de la société, et ils veulent que chaque membre soit comptable à ceux de sa communion, de sa conduite, et de la manière dont il suit les règles de la société, et en remplit les devoirs. Quant à ce qui regarde la foi, ou le culte, ils n'imposent jamais aucune pratique, sachant que c'est une chose que l'on ne doit ni faire, ni souffrir, et à laquelle on ne doit point se soumettre ; mais ils requièrent que l'on se soumette chrétiennement aux méthodes qui regardent les affaires de l'église quant au civil et au temporel ; et à ce qui peut contribuer à leur conserver la réputation d'une société estimable et religieuse, distinguant, comme on le doit, ces deux objets. En un mot, ils veillent à ce qui peut entretenir la sainteté et la charité ; à ce que leurs frères pratiquent ce qu'ils professent, et vivent suivant leurs principes ; et le seul

- usage

YI2 ORIGINE ET FORMATION DE LA  
usage qu'ils fassent de l'autorité de l'église,  
c'est de faire qu'ils ne puissent avoir la  
liberté de démentir les principes qu'ils  
professent, sans en être réprimandés. Ils  
ne forcent personne à adopter leurs prin-  
cipes, mais ils forcent ceux qui les ont  
adoptés à les suivre, sinon ils les defa-  
vouent : voilà le seul châtiment qu'ils  
leur imposent, et tout le pouvoir qu'ils  
exercent, persuadés q'aucune société chré-  
tienne n'a droit d'en faire davantage  
contre ses membres.

Or voici de quelle manière ils en a-  
gissent avec celui qui a failli ou péché ;  
quelques personnes de la société vont le  
trouver, et lui mettent sous les yeux la  
faute qu'il a commise, soit que ce soit  
une action contraire aux principes de ver-  
tu reconnus par le commun des hommes,  
ou seulement aux principes de la société,  
dont il fait profession d'être membre. Ils  
tâchent par amour et par zèle, pour le  
bien



bien de son ame, la gloire de Dieu, et la réputation de la société, de l'engager à avouer sa faute, et à se condamner lui-même d'une manière aussi publique que l'a été le mal qu'il a fait, ou le scandale qu'il a causé. La manière la plus ordinaire est d'en faire un écrit qu'il signe ; mais s'il arrive que le pécheur ne veuille pas se soumettre, et avouer qu'il a péché contre la vertu ou la foi ; pour empêcher que sa conduite, ne soit un reproche contre la vérité qu'ils professent, après avoir réitéré plusieurs fois leurs instances, et avoir attendu un tems suffisant cette preuve de son repentir, ils font un écrit par lequel ils désavouent l'action dont il est question, et celui qui en est coupable, et ils enregistrent toute cette transaction comme un témoignage de leur zèle à conserver l'honneur de leur témoignage et de leur profession.

Mais

Mais si par la suite il répare le scandale qu'il a causé, en reconnoissant sa faute, et qu'il s'en montre vraiment repentant, ils le reçoivent derechef, et le regardent comme un membre de leur communion. Car semblable à Dieu, son vrai peuple ne réprimande jamais le pécheur, du moment qu'il s'est repenti.

Voici ce que j'avois à dire sur le peuple de Dieu, connu sous le nom de *Quakers* quant à leur origine, le tems où ils ont commencé à être connus, leurs principes et leurs pratiques dans ce siècle ; tant pour ce qui regarde leur foi et leur culte, que pour ce qui a rapport à leur discipline, et à leur conduite en général. J'ai cru que ce petit récit ne pouvoit être mieux placé qu'en le faisant servir de préface\* au journal du premier bienheureux et glorieux instrument de cette

\* Il est bon de savoir que ce fut pour servir de Préface au Journal de G. Fox, que Penn fit ce petit livre.

grande œuvre, et de témoignage à ses grands services, et aux grandes qualités dont il étoit rempli, qui méritent de servir de modèle à la postérité, et qui ont tant contribué à la gloire du Très haut; enfin en le faisant servir à conserver la mémoire de ce digne et excellent homme, son fidèle serviteur, choisi pour être l'apôtre de cette génération.

## C H A P. V.

*Du personnage dont Dieu s'est servi pour rassembler cette Société dans la voie qu'elle fait profession de suivre. Son nom étoit George Fox. Le grand nombre d'excellentes qualités qu'il possédoit font voir qu'il avoit, pour fonder cette Société, un pouvoir plus qu'humain, et qu'il étoit vraiment un instrument choisi de Dieu. Les troubles et les souffrances qu'il essuya tant au dehors qu'au dedans; sa fin et son triomphe.*

M'en

M'en voici au troisième point de ma préface, et je vais parler de celui que Dieu avoit choisi pour être l'instrument par lequel il vouloit fonder cette société. Car il seroit assez naturel qu'on dit 'Fort bien, voici la société, voici l'œuvre, mais où est celui qui en a été l'instrument ? Quel fut l'homme que Dieu chargea de cette grande œuvre ?' C'est ce que je vais expliquer, parlant non seulement d'après les autres, mais d'après ma propre connoissance et la longue et intime liaison que j'ai eue avec lui, et dont j'ai souvent remercié le Seigneur et le remercie encore tous les jours ; et je ne doute point que mes lecteurs sages ne m'approuvent quand ils auront lu cette partie de ma préface qui le regarde.

Le bienheureux instrument dont Dieu se servit dans ce grand jour de l'évangile, et dont je vais parler, fut George Fox,

Fox, qu'on distingue d'un autre qui dans tous ses écrits est surnommé le jeune, non pas qu'il fût plus jeune d'âge, mais de profession, et qui fut aussi un digne homme dans son tems, servant Dieu et rendant témoignage à la vérité.

Le George Fox dont je veux parler ici, naquit dans le comté de Leicester, vers l'an 1624. Ses parens étoient d'honnêtes gens, et à leur aise, et se firent un devoir de l'élever, ainsi que leurs autres enfans, dans la religion de la nation quant aux principes et au culte ; et surtout, sa mère, femme accomplie et qui surpassoit la plupart de celles de son rang dans l'endroit où elle demouroit. Mais dès son enfance il montra toute une autre tournure d'esprit que ses frères ; il étoit plus religieux, plus contemplatif, plus tranquille, et plus solide, capable d'observations au dessus de son âge, ce  
qui

118 ORIGINE ET FORMATION DE LA  
qui paroissoit dans les réponses et les  
questions qu'il fesoit, suivant les occa-  
sions, et surtout lorsqu'il s'agissoit des  
choses de Dieu, au grand étonnement de  
ceux qui l'entendoient.

Sa mère, qui s'aperçut de son caractè-  
re extraordinaire de la gravité, de la  
sagesse, et de la piété, qui brilloient en lui  
de si bonne heure, voyant qu'il fuyoit les  
jeux d'enfans et la compagnie, avoit pour  
lui beaucoup de tendresse et d'indulgence,  
de sorte que de sa part, à peine éprou-  
va-t-il aucun obstacle. Il fut élevé  
aux travaux de la compagne, et s'adon-  
na au soin des troupeaux ; il aimoit beau-  
coup les brebis, et acquit beaucoup d'ex-  
périence dans ce genre de commerce ;  
cet emploi étoit tout à fait analogue à  
son génie, tant par son innocence que par  
la solitude qu'il procure, et semble avoir  
été un emblème du ministère dont Dieu  
devoit le charger dans la suite.

Persuadé

Perfuadé que personne ne fauroit parler plus favamment de lui que lui-même, je n'entrerais point dans les détails qu'il a donné lui-même, c'est pourquoi, pour éviter de redire ce qui peut avoir été dit auparavant, j'omettrai ici les différentes circonstances de sa vocation, et me contenterai de dire en général, qu'étant agé d'un peu plus de vingt ans il quitta ses parens et visita les personnes les plus retirées, et les plus religieuses, de ces cantons ; et il restoit encore dans cette nation un petit nombre de personnes qui attendoient jour et nuit la consolation d'Israël, de même que Zacharie, Anne, et le bon vieillard Siméon, l'attendoient autrefois. Ce fut vers ceux-là qu'il fut envoyé, il s'occupa à découvrir ces amis de Dieu dans les provinces voisines, et séjourna avec eux jusqu'au tems où son ministère lui fut plus spécialement déclaré. Pendant ce tems là il enseignoit  
et

et donnoit l'exemple du silence, tâchant de leur faire abandonner les cérémonies auxquelles ils étoient attachés, rendant témoignage et leur montrant la lumière de Christ qui étoit en eux, les encourageant à attendre patiemment que sa puissance se fit sentir dans leur cœur, afin de connoître et d'adorer Dieu selon la puissance de la vie impérissable, qu'ils devoient trouver par la lumière, s'ils lui obéissoient quand elle se manifesterait à eux. Car en la parole étoit la vie, et la vie est la lumière des hommes, vie dans la parole et lumière dans les hommes, èt aussi vie dans les hommes, s'ils obéissent à la lumière ; car les enfans de lumière vivent par la vie de la parole, par laquelle la parole les engendre de nouveau à Dieu, ce qui s'appelle régénération et nouvelle vie, sans laquelle on ne sauroit entrer dans le royaume de Dieu ; et quiconque y entre est plus grand que

Jean,



Jean, c'est-à-dire que le ministère de Jean, qui n'étoit point la dispensation du Royaume de Dieu, mais la consommation de la loi ; et lui le précurseur du tems de l'évangile, du jour du Royaume de Dieu. En conséquence, il se forma plusieurs congrégations dans ces cantons, et se fut ainsi qu'il employa son tems pendant quelques années. En 1652 étant retiré et seul, selon sa coutume, toutes les facultés de son âme tournées vers le Seigneur, à ce que je crois sur une haute montagne dans la partie méridionale du comté d'York, il eut une vision concernant la grande œuvre du Seigneur, et la manière dont il devoit entreprendre publiquement le ministère dont il étoit chargé, pour la commencer. Il vit un peuple égal en nombre aux atômes dans les rayons du soleil, qui devoit avec le tems rentrer dans le bercail du Seigneur, afin qu'il n'y eût sur toute la terre qu'un

122 ORIGINE ET FORMATION DE LA  
seul troupeau et qu'un seul berger. Ses  
regards furent dirigés vers le nord, et il  
vit un grand peuple qui devoit le rece-  
voir lui et la parole qu'il alloit lui an-  
noncer. Sur cette montagne le Seig-  
neur lui inspira d'annoncer hautement  
ce grand jour, ce jour remarquable,  
comme s'il eût été au milieu d'une grande  
assemblée ; ensuite il s'avança vers le  
nord, ainsi que le Seigneur l'avoit dirigé.  
Partout où il passoit, quelquefois même  
avant d'arriver dans les endroits, il re-  
cevoit des directions touchant ce qu'il  
devoit faire, et la manière dont il devoit  
se comporter ; de sorte qu'on peut dire  
avec vérité que le Seigneur marchoit  
devant lui. Aussi ne voyageoit-il pas  
en vain, car Dieu bénissoit ses travaux,  
et confirmoit son ministère dans presque  
tous les endroits où il passoit, par la con-  
version de toutes sortes de gens, tant  
parmi les libertins, que parmi ceux qui  
fesoient

fesoient profession d'être religieux. Entre les premiers et les plus distingués de ceux qui embrasèrent le ministère public, et qui jouissent à présent du repos éternel, nous comptons Richard Farnsworth, Jacques Naylor, Guillaume Dewsberry, Thomas Aldham, François Howgil, Edouard Burrough, Jean Camm, Jean Audland, Richard Hubberthorn, T. Taylor, T. Holmes, Alexandre Parker, Guillaume Simson, Guillaume Caton, Jean Stubbs, Robert Withers, Thomas Loe, Josias Coale, Jean Burnyeat, Robert Lodge, Thomas Salthouse, et plusieurs autres dignes personnages qu'il n'est guères possible de nommer tous ici ; de même que plusieurs qui sont encore vivans, et qui ont reçu le témoignage de la vérité dès le commencement ; et qui se sentant purifiés intérieurement par le jugement de Dieu, après avoir attendu quelque

tems en silence, qu'il leur envoyât d'en haut le pouvoir de parler en son nom (ce que sans cela nul ne peut faire avec effet, quand même on feroit usage des mêmes paroles) se sentoient agités d'un mouvement divin, et poussés surtout à aller aux assemblées publiques, pour y réprimander, enseigner, et exhorter : d'autrefois ils le fesoient dans les places publiques, aux foires, dans les rues, au bord des grands chemins, exhortant le peuple à se repentir, et à retourner au Seigneur, de cœur, aussi bien que de bouche ; les avertissant de tourner leur attention vers la lumière de Christ qui étoit au dedans d'eux-mêmes, au moyen de laquelle ils pourroient voir, examiner, et considérer leurs propres voies, fuir le mal, et faire la bonne et sainte volonté de Dieu. Leur zèle et leur bonne volonté les exposa à bien des persécutions ; ils furent souvent mis aux

ceps.

ceps, poursuivis à coups de pierres, battus, fouettés et emprisonnés ; quoiqu'ils fussent honnêtes, et jouissent d'une bonne réputation dans les endroits où ils demeuroient, et qu'ils eussent quitté leurs femmes, leurs enfans, leurs maisons, et leurs biens pour venir de la part du Dieu vivant les inviter à la repentance. Et quoiqu'en général les prêtres entreprissent de les traverser, écrivissent contr'eux, ramassassent les histoires les plus fausses et les plus scandaleuses pour les diffamer, et excitassent les magistrats à faire tout ce qui dépendoit d'eux pour détruire cette société, surtout dans le nord de l'Angleterre ; cependant il plut à Dieu de leur communiquer sa puissance vivifiante, et de leur ouvrir la porte de la parole si efficacement qu'ils eurent le plus grand succès dans ces cantons.

Ils furent favorisés dès le commencement par le Juge Bradshaw, le Juge Fell et le Colonel West, et en éprouvèrent la plus grande indulgence ; au moyen de quoi les prêtres ne purent venir à bout de leur dessein qui étoit de verser leur sang : sans cela, à l'exemple d'Hérode, s'il leur eût été possible, ils auroient fait usage du pouvoir civil, pour les détruire et faire périr jusqu'au dernier. Le plus zélé fut le Juge Fell, qui non seulement s'opposa à leur rage, lorsqu'ils voulurent les accuser devant lui, mais qui les défendit aussi dans d'autres occasions, et finit par les soutenir ouvertement. Car sa femme ayant été une des premières à recevoir la vérité, comme c'étoit un homme juste et sage, voyant en sa femme et en sa famille la réfutation la plus complète des clameurs populaires qui s'élevoient contre ce témoignage de la vérité, cela eut tant d'effet

d'effet sur lui, qu'il les protégea autant qu'il put, leur ouvrit sans difficulté ses portes, et permit à sa femme et à ses amis de se servir de sa maison, s'inquiétant peu des reproches de gens ignorans ou malicieux. J'ai fait mention de ceci pour honorer la mémoire de l'un et de l'autre, et j'espère que non seulement ce sera un honneur, mais aussi attirera la bénédiction du ciel sur tous ceux de leur nom et de leur famille qui auront la même tendresse, la même humilité, le même amour, et le même zèle pour la vérité, et pour le peuple du Seigneur.

Cette maison fut pendant quelques années et surtout au commencement, jusqu'à ce que la vérité se fût fait connoître dans les parties méridionales de cette île, une retraite fameuse pour ceux de cette croyance. D'autres personnes de réputation et de crédit au nord de l'Angle-

128 ORIGINE ET FORMATION DE LA  
terre ouvrirent leurs maisons ainsi que  
leurs cœurs aux différens ministres de  
la parole, que le Seigneur avoit suscités  
en si peu de tems pour annoncer au  
peuple le vrai chemin du salut, et il s'y  
tenoit aussi des assemblées des ministres  
du Seigneur, où ils se communiquoient  
leurs travaux et leurs exercices, s'entr'-  
édifioient, et s'encourageoient l'un l'autre  
dans leur glorieux ministère.

Mais de crainte qu'on ne prenne ceci  
pour une digression, comme il en a déjà  
été parlé, j'en reviens à cet homme ex-  
cellent, et voici ce que j'ai à dire de ses  
qualités personnelles, tant naturelles que  
morales et divines, telles quelles ont  
paru dans le commerce qu'il a eu avec  
ses frères, et dans l'église du Seigneur.

I. C'étoit un homme doué d'un en-  
tendement admirable, qui pour être pro-  
fond n'en étoit pas moins clair ; il sa-  
voit discerner les esprits des autres, et  
étoit



étoit maître du sien. Quoique son esprit quand il conversoit avec le monde, et surtout sa manière de s'exprimer, choquaient peut être les gens qui se piquent de politesse, et leur parussent grossiers ; cependant ce qu'il disoit annonçoit un génie profond, et non seulement ne perdoit rien à être examiné après, mais plus on le considéroit plus on le trouvoit solide et instructif ; et quelque peu liées et incohérentes que pussent paroître des phrases qui sembloient lui échapper tout-à-coup concernant les choses de Dieu, il est pourtant reconnu que souvent ces mêmes phrases étoient comme autant de textes qui donnoient matière à d'autres déclarations plus claires. Ceci fesoit bien voir, à n'en pas douter, qu'il étoit vraiment envoyé de Dieu, d'autant qu'il annonçoit son ministère et l'objet de sa mission sans emprunter les secours de l'art, ni du génie ;

130 ORIGINE ET FORMATION DE LA  
et qu'il présentoit les grandes et importantes vérités qu'il venoit annoncer au monde, dépouillées de tous les ornemens de l'esprit et de la sagesse humaine. De sorte que, comme homme, il étoit original, n'ayant pris aucun homme pour son modèle : sa mission et ses écrits font assez voir qu'ils ne les devoit point aux instructions des hommes, et qu'ils n'étoient point les fruits de son étude. Ce n'étoient point des notions, ni des spéculations dont il fesoit l'essai parmi les hommes ; c'étoient des vérités palpables, des vérités de pratique, qui tendoient à la conversion, à la régénération, et à établir le Royaume de Dieu dans le cœur des hommes, et son œuvre étoit d'en montrer le chemin. De sorte que je me suis souvent senti mu au dedans de moi-même, et forcé de dire avec mon Seigneur et Maître en pareille occasion, " Je te rends graces, O  
Père,

Père, Seigneur du ciel et de la terre, de ce que tu as caché ces choses aux sages, et aux prudens de la terre, et de ce que tu les as révélées, aux petits enfans ;” car mainte et maintefois, mon ame, pleine de reconnoissance et d’humilité, a remercié le Seigneur de ce qu’il n’a point choisi un des sages, et des savans de la terre, pour le charger d’annoncer dans notre siècle sa sainte vérité aux hommes, mais de ce qu’il a jetté les yeux sur un homme qui n’étoit ni distingué par son rang, ou l’élégance de son discours, ni savant suivant l’idée que le monde a de la science ; afin que les hommes ne pouvant soupçonner sa mission d’être l’ouvrage de la sagesse humaine ou de l’intérêt, n’en fussent point jaloux, afin que ses instructions parussent plus claires, et agissent avec plus de force sur la conscience de ceux qui cherchoient la vérité par pur amour de la vérité. Le Dieu

132 ORIGINE ET FORMATION DE LA  
du ciel a deffillé les yeux de mon ame,  
et j'ai pu reconôître le doigt, la main  
de Dieu, dans ce témoignage, quand  
j'ai vu combien son principe étoit clair,  
puissant et efficace, quand j'ai éxa-  
miné quelles exemples de sobriété, de  
simplicité, de zèle, de fermeté, d'humili-  
té, de gravité, de ponctualité, de cha-  
rité, de circonspection dans le gouverne-  
ment des affaires de l'église, lui et  
ceux que Dieu employoit dans cette sainte  
œuvre, donnoient dans toute leur con-  
duite, et dans leur ministère ; j'ai été  
convaincu que c'étoit l'ouvrage de Dieu  
même, et mon ame a été pénétrée d'a-  
mour, de crainte, de respect et de recon-  
noissance, en voyant son amour et sa misé-  
ricorde pour le genre humain : tels sont  
mes sentimens et j'espère que le Seigneur  
m'y conservera jusqu'à la fin de mes  
jours.

2. Son

2. Son premier but dans son témoignage ou son ministère, étoit de donner à ses auditeurs une idée de la vérité, et de fonder sa doctrine dans leurs cœurs sur le grand principe, le fondement de tout, Jésus-Christ la lumière du monde ; afin que, les renvoyant à ce principe divin au dedans d'eux mêmes, ils apprissent à le connoître, et se connoître eux-mêmes.

3. Il avoit un don particulier, pour expliquer les écritures ; il alloit droit au vrai sens, et quoiqu' avec simplicité en fesoit sentir l'esprit, l'harmonie, et l'accomplissement, de la manière la plus consolante, et la plus édifiante.

4. Le mystère du premier et du second Adam, de la chute et de la rédemption, de la loi et de l'évangile, de l'ombre et de la substance, de la condition de l'enfant de la servante, et de celle de l'enfant légitime, et enfin l'accom-

134 ORIGINE ET FORMATION DE LA  
complissement des écritures en Christ,  
et par Christ, qui est la vraie lumière, en  
tout ceux qui lui apartiennent par l'obé-  
issance de la foi, voila quelle étoit en  
général la substance et la teneur de ce  
qu'il annonçoit ; aussi étoit il évident  
qu'il étoit de Dieu, car on sentoit qu'il ne  
disoit que ce qu'il avoit reçu de Christ,  
et ce qu'il avoit éprouvé lui-même, par  
cette lumière qui jamais ne nous manque,  
ni ne nous égare.

5. Mais il n'y avoit rien en quoi il  
excellât comme dans la prière. Son  
esprit étoit alors si détaché de toutes  
pensées terrestres, et si plein de la ma-  
jesté de Dieu, sa contenance étoit si grave  
et si respectueuse, il disoit tant en si peu  
de mots, que les étrangers en ont été  
souvent aussi frappés, que ses frères en  
étoient consolés. Il paroissoit si pénétré  
de la vie, du respect, et de la crainte de  
Dieu, lorsqu'il prioit, que je n'ai jamais  
rien

rien vu, ni senti qui en approchât, et c'étoit bien une preuve qu'il connoissoit mieux Dieu et vivoit plus près de lui que les autres hommes; car mieux on le connoît mieux on sent la nécessité de l'approcher avec crainte et révérence.

6. Sa vie étoit pure et innocente, il n'étoit point de ceux qui sont empressés à se mêler des affaires d'autrui, il ne cherchoit point son propre intérêt, il n'étoit ni prêt à s'offenser, ni prompt à critiquer. Ses discours n'avoient jamais rien d'offensant, et presque toujours quelque chose d'édifiant. On trouvoit en lui tant de douceur, de contentement d'esprit, de modestie, d'aisance, de solidité, et de tendresse, que c'étoit un plaisir d'être dans sa compagnie. Il n'exerçoit son autorité que contre le péché, mais il attaquoit le péché en quelque lieu, en quelque personne qu'il le découvrit,

136 ORIGINE ET FORMATION DE LA  
découvrit, le fesant avec amour, com-  
paffion, et furtout avec patience. Il étoit  
très miféricordieux et auffi prompt à  
pardonner que difficile à offenser, et foig-  
neux à ne point offenser les autres. Et  
l'on trouveroit encore des milliers de  
témoins qui certiferoient qu'il étoit  
d'un efprit excellent et fort agréable,  
c'est pourquoi les meilleurs efprits a-  
voient pour lui un amour fincère et du-  
rable.

7. Il étoit infatigable dans fon mini-  
ftère, car dans fa jeunefle avant que les  
grandes et nombreuses fouffrances qu'il  
effuya, et fes voyages, euflent affoibli  
fon corps et l'euffent rendu incapable de  
voyager, il travailloit avec la plus grande  
ardeur à la propagation de la parole, de  
la doctrine, et de la difcipline, en Angle-  
terre, en Ecoffe et en Irlande ; gagnant  
des ames à Dieu, fortifiant dans la foi  
ceux qui avoient reçu la verité, et éta-  
bliffant



blissant parmi eux le bon ordre pour régler les affaires de l'église. Sur la fin de ses voyages il visita, depuis 1671 jusqu'en 1677, les églises de Christ dans les plantations d'Amérique, en Hollande et en Allemagne ainsi qu'il paroît par son journal ; plusieurs y reçurent son témoignage et d'autres furent fortifiés dans la foi. Depuis ce tems-là, sa principale résidence fut à Londres ou dans ses environs : là sans renoncer aux travaux continuels du ministère où il étoit d'un grand service, il écrivit beaucoup, tant pour ceux de sa profession que pour ceux qui n'en étoient pas ; mais en général il donnoit le plus grand soin aux affaires de l'église.

8. Il alloit souvent dans l'endroit où se tiennent les registres des affaires de l'église, et où sont adressées les lettres des différentes assemblées du peuple de Dieu par toute la terre, il se les fesoit lire, et avoit soin de les communiquer à  
l'assem-

138 ORIGINE ET FORMATION DE LA  
l'assemblée qui se tient toutes les semaines pour les affaires de ce genre, et il pressoit l'assemblée d'y répondre, surtout quand il s'agissoit de quelques souffrances ; montrant dans ces occasions beaucoup de simpathie et de compassion ; examinant avec attention les différens cas, et tâchant d'y remédier avec toute la promptitude qu'ils sembloient exiger. De sorte que les églises ou les membres qui se trouvoient dans la détresse étoient sûres que leurs demandes ne seroient ni oubliées, ni différées, s'il alloit à l'assemblée.

9. De même qu'il étoit infatigable, il étoit indomptable, quand il s'agissoit du service de Dieu et de son peuple ; et il étoit aussi difficile de l'effrayer que de le mettre en colère. La meilleure preuve à en donner, est sa conduite à Derby, à Litchfield, à Appleby, en présence de Cromwell, à Launceston, à Scarborough, à Wor-

SOCIÉTÉ DITE DES QUAKERS. 139  
à Worcester, dans la salle de Westminster, et en plusieurs autres occasions, où il convainquit ses amis et ses ennemis de sa fermeté.

Mais de même que, du tems de la primitive église, les bienheureux apôtres de notre Seigneur Jésus-Christ virent s'élever contr'eux, et devenir leurs plus cruels ennemis, des personnes du nombre de ceux qu'ils avoient convertis, ce saint homme eut aussi à souffrir de la part de quelques-uns de ceux qu'il avoit convertis : qui par prévention ou par erreur s'élevèrent contre lui, l'accusant de vouloir s'arroger le droit de gouverner les consciences, et cela parceque par sa présence, ou par lettres, il pressoit les assemblées d'adopter, sans hésiter et avec zèle, des réglemens sages et utiles, dont le but étoit de transfiger les affaires de l'église d'une manière régulière, et de veiller à ce que la conduite de ses membres ne  
causât

140 ORIGINE ET FORMATION DE LA  
causât point de scandale dans le monde.  
Ces dissensions vinrent en grande partie  
de l'envie que quelques-uns portoient à cet  
homme débonnaire, le voyant aussi aimé  
et estimé d'un chacun qu'il méritoit de  
l'être ; et de la foiblesse d'autres qui se  
laissèrent prévenir contre lui par les re-  
proches qu'on lui faisoit de vouloir com-  
mander et être obéi aveuglément.

Ils vouloient que chacun fût indépen-  
dant, et soutenoient qu'ayant le principe  
au dedans d'eux-mêmes, ils devoient  
être réglés par lui, et par nul autre : ne  
considérant pas que le principe est le  
même en tous, et que quoiqu'il fût pos-  
sible de recevoir la grace plus ou moins  
abondamment, cependant la nature en  
étoit la même chez un chacun ; et que  
ce fait une fois admis, c'étoit blesser  
l'unité spirituelle qui doit exister dans  
une société dont tous les membres sont  
conduits par le même principe ; de sorte  
que

que ce qui étoit mal pour l'un, devoit être mal pour tous, et que ce qui étoit vertueux, honnête, et honorable pour l'un devoit l'être pour tous ; étant la conséquence et le fruit du même principe universel qui est commun à tous, et que ces mécontents mêmes professent être le lien de la véritable confraternité Chrétienne, et l'esprit dont le peuple de Dieu boit pour se réunir spirituellement et ne plus avoir qu'un cœur et une ame.

D'autres eurent la foiblesse de prendre l'ordre qu'il vouloit établir dans le gouvernement des affaires de l'église, pour des réglemens concernant le culte, que lui et les autres frères recommandoient et pressoient d'adopter ; et là-dessus vouloient leur appliquer les reproches que les non-conformistes fesoient avec tant de raison aux évêques qui ont fait usage de la force pour faire accepter leurs symboles et leurs cérémonies. Tandis que  
ces

142 ORIGINE ET FORMATION DE LA  
ces choses n'avoient rapport qu'à la conversation extérieure, et, si je puis m'exprimer ainsi, au gouvernement civil de l'église ; et au soin de veiller à ce que les membres de la société véussent selon leurs principes, et continuassent de remplir les devoirs de la charité. Mais quoique quelques-uns s'étant laissés prévenir par des erreurs, ou gouverner par une obstination déraisonnable, soient sortis du bon chemin ; cependant, graces au Seigneur, la plupart se sont réunis en amour à leurs frères, ont apperçu les pièges du malin, qui ne laisse échapper aucune occasion, aucun avantage, pour nuire à l'œuvre du Seigneur, ou y mettre obstacle ; pour troubler la paix de son église, et refroidir l'amour de son peuple tant pour la vérité, que les uns pour les autres : et il y a bonne espérance que quelques-uns qui sont encore éloignés de l'église viendront s'y rejoindre.

Dans

Dans ces différentes occasions ce saint homme, quoiqu'il sentît qu'il étoit le principal objet du ressentiment des mécontents, enduroit leur foiblesse et leur prévention, il souffroit leurs réflexions sans y répondre, il excusoit la foiblesse et l'amertume de leurs discours, prioit pour eux, demandant qu'ils pussent reconnoître leur erreur et la subtilité de l'ennemi commun, qui ne cherche qu'à nuire et à diviser; et rentrer dans le sein de l'amour fraternel, qui n'inspire aucune mauvaise pensée.

Et dans le fait, je puis assurer que quoique Dieu lui eût donné un caractère visible de prééminence et d'autorité, et que sa présence seul inspirât un respect religieux, cependant il n'en abusoit jamais; mais il tenoit sa place dans l'église de Dieu avec une douceur, une humilité, et une modération qui lui gagnoit les cœurs. Car toutes fois que l'occasion s'en

144 ORIGINE ET FORMATION DE LA  
s'en présentoit, il se rendoit, à l'exemple  
de son divin maître, le serviteur de tous  
les autres, il n'exerçoit son autorité en  
qualité d'ancien que selon le pouvoir in-  
visible qui les avoit rassemblés, en revé-  
rant le chef et veillant soigneusement sur  
le corps. Et il étoit reçu seulement  
selon l'esprit et le puissance de Christ  
comme le premier et le chef des anciens  
de son tems, qui étoit digne de double  
honneur ; et les fidèles étoient enclins à  
le lui rendre, parceque son autorité étoit  
intérieure et non extérieure, qu'il l'avoit  
acquise et la conservoit, par l'amour de  
Dieu, et par la puissance de la vie impé-  
rissable. Je n'écris point, par oui-dire,  
mais d'après ma propre connoissance et  
mon témoignage est vrai. Car j'ai, à  
différentes époques, passé des semaines et  
des mois entiers avec lui, dans des tems  
d'épreuve et des circonstances très pé-  
nibles, et cela de jour et de nuit, par terre  
et



et par mer, en Angleterre et dans les pays étrangers, et je puis dire que je ne l'ai jamais vu manquer à son devoir, ni découragé par les difficultés, en quelque occasion que ce fût. Car en toutes choses il se montrait homme, j'entends un homme fort, un nouvel homme, et plein de l'esprit divin; un théologien et un naturaliste, qualités qu'il avoit reçues de la main toute puissante de Dieu. J'ai souvent admiré ses questions et ses réponses dans les choses du ressort de la nature. Quoiqu'ignorant la science inutile des sophismes, il possédoit les principes de toute science utile et recommandable, et l'accueilloit par tout où il la trouvoit. Il avoit dans ses manières une politesse qui surpasseoit toutes les cérémonies en usage dans le monde; il étoit d'une tempérance admirable, et quoique ce fût un homme replet, il mangeoit peu, et dormoit encore moins.

G

Voici

Voici de quelle manière il a vécu tant qu'il a demeuré parmi nous, et il mourut de même qu'il avoit vécu, se sentant jusqu'au dernier moment animé du même pouvoir éternel qui l'avoit élevé et conservé ; et il étoit si plein d'affurance qu'il triompha de la mort même ; conservant toujours la même égalité d'esprit, comme si la mort ne méritoit pas qu'il y fît attention, ou qu'il en parlât ; recommandant à quelques uns de nous qui se trouvoient présens, de dépêcher et de répandre une épître qu'il avoit depuis peu adressée aux églises de Jésus-Christ par toute la terre, ainsi que ses livres. Mais de tous nos amis ne nous en recommandant point plus particulièrement, que ceux d'Irlande et d'Amérique, répétant deux fois, Ayez soin de nos pauvres amis en Irlande et en Amérique.

Il répondit à quelques-uns qui entrèrent pour demander comment il se trouvoit,

voit, Ne foyez point inquiets, la puissance du Seigneur est au-dessus de toute foiblesse, et de la mort même ; la Semence regne, beni soit le Seigneur. Ceci se passa quatre ou cinq heures avant que le Seigneur le retirât de ce monde. Il assista à la grande assemblée près de la rue des Lombards, le premier jour de la semaine ; et ce fut le troisième jour, vers dix heures du soir, que nous le perdîmes ; il mourut chez Henri Goldney dans la même cour. Il eut une bonne vieillesse, et eut le bonheur de vivre assez pour voir plusieurs générations des enfans de ses enfans selon l'esprit de la vérité. Il eut la consolation de n'être pas malade longtems, et de conserver sa pleine connoissance jusqu'au dernier moment ; et nous pouvons dire avec un homme de Dieu du tems passé, que quoique mort, il parle encore ; que quoique absent de corps il est présent en esprit. Car ni lieu, ni tems ne peuvent inter-

148 ORIGINE ET FORMATION DE LA  
rompre la communion des saints, ou détruire l'union spirituelle des justes. Ses œuvres sont à sa louange; parcequ'elles sont à la louange de celui dont il étoit l'instrument; c'est pourquoi sa mémoire est, et sera, benie. Je conclurai ici cette partie de ma préface par cette courte épitaphe à sa memoire: Plusieurs enfans de Dieu de nos jours ont cultivé la vertu, mais mon cher George, tu les as surpassés tous.

## C H A P. VI.

*Contenant cinq différentes exhortations: la première est une exhortation générale, tendant à rapeller à cette société son intégrité et sa simplicité primitives; la seconde, s'adresse plus particulièrement à ses ministres; la troisième, aux nouveaux convertis; la quatrième aux enfans des membres de la société; et enfin la cinquième, à ceux qui ne connoissent point encore*

*encore ce peuple et ses pratiques, et entre les mains de qui ce livre peut tomber, ainsi que celui auquel il servoit de préface, la première fois qu'il a paru. Ces différentes exhortations sont adaptées à l'état et à la condition de ceux à qui elles s'adressent, afin que tous puissent atteindre le double objet, de la gloire de Dieu et de leur propre salut.*

MAINTENANT, mes amis, vous qui faites profession de marcher dans la voie que ce saint homme a été envoyé pour nous montrer, je vous prie, tous tant que vous êtes, pères et enfans, anciens et jeunes gens, ne refusez point la parole d'exhortation. La gloire de ce grand jour, et le fondement de l'espérance qui ne nous a point confondus depuis que nous formons une société, est, vous le savez, ce divin principe de lumière et de vie venant de Jésus-Christ, dont nous faisons profes-

G 3

sion;

150 ORIGINE ET FORMATION DE LA  
sion, et vers lequel nous dirigeons tous  
les hommes; le regardant comme l'agent  
divin, et le grand instrument par lequel  
les hommes sont convertis à Dieu. C'est  
par ce principe, que nous avons été tou-  
chés au commencement, et éclairés effec-  
tuellement quant à notre état intérieur;  
c'est lui qui nous a fait songer à notre  
fin dernière, fixant nos yeux vers le Sei-  
gneur, tellement comptant nos jours, que  
nous en puissions avoir nos cœurs remplis  
de sagesse. En ce jour, nous n'avons point  
jugé suivant le rapport de nos yeux ou  
de nos oreilles; mais suivant la lumière  
et le sentiment qui nous venoit de ce divin  
principe, nous avons jugé des choses et  
des personnes, de nous mêmes et d'autrui,  
et même de Dieu notre créateur. Car  
étant illuminés par ce principe au dedans  
de nous-mêmes, nous pouvions aisément  
appercevoir la différence des choses, et  
sentir ce qui étoit bien, et ce qui étoit  
mal, ce qui étoit à propos, et ce qui ne  
l'étoit

l'étoit pas, tant en matière de religion que pour ce qui regardoit le civil. Or comme c'est-là le principe de la communion de tous les saints, c'étoit en quoi consistoit la nôtre. C'est suivant ce principe que nous désirions nous entre-con-nôtre, que nous agissions les uns envers les autres, et aussi envers les autres hommes, en amour, en fidélité, et en crainte.

Lorsque nous sentions les premières impressions et les mouvemens de ce principe dans nos cœurs, nous nous approchions du Seigneur, et attendions qu'étant préparés par lui, nous nous sentissions attirés et émus, avant de prier publiquement, ou d'ouvrir la bouche pour exercer son ministère. Notre consolation, notre service, et l'édification qui en résultoit, consistoit à commencer et à finir par là. Lorsque nous allions plus vîte, ou que nous omettions une partie de notre service, nous

152 ORIGINE ET FORMATION DE LA  
étions furs de nous charger d'un pefant  
fardeau, nous trouvions au dedans de  
nous des reproches au lieu d'approbation ;  
au lieu d'entendre ces paroles, Cela va bien ;  
une voix fécète nous difoit, Qui a requis  
cela de vos mains ? Alors nous étions un  
peuple exercé, notre contenance et tout  
notre déportement l'annonçoit.

Nous ne nous bornions donc point  
alors à veiller fur nous-mêmes, nous croy-  
ions devoir des foins aux autres, et furtout  
aux nouveaux convertis. Nous fentions  
fouvent en nous la charge de la parole du  
Seigneur pour la déclarer à nos voifins, à  
nos parens, et à nos connoiffances ; quel-  
quefois même à des étrangers. Nous  
avions à cœur la confervation l'un de  
l'autre ; ne cherchant pas, mais plutôt  
évitant, tout ce qui pouvoit produire de la  
froideur ou quelque mal-entendu ; nous  
comportant les uns vis à-vis des autres,  
comme des gens qui croyoient et fentoient  
que



que Dieu étoit présent; et cela rendoit notre conversation innocente, sérieuse et solide : nous nous gardions des soins et des liaisons du monde; nous maintenions la vérité selon son Esprit, et non pas selon nos esprits, ni d'après notre volonté et nos affections, qui étoient pliées et dans un état d'affujétissement, et il étoit aisé à ceux qui nous connoissoient de s'en apercevoir. Nous ne croyions point avoir droit de disposer de nous-mêmes, d'aller çà et là, à notre gré; de parler et d'agir de même, choisissant notre propre tems. Notre liberté consistoit en la liberté de l'Esprit de vérité, et il n'y avoit ni plaisir, ni profit, ni crainte, ni faveur, qui pût nous faire quitter cet état retiré, solide et vigilant. Nous étions si éloignés de rechercher la compagnie, que nous l'évitons autant que nous pouvions; poussant nos propres affaires avec modération,

154 ORIGINE ET FORMATION DE LA  
au lieu de nous mêler de celles d'autrui  
sans besoin.

Nos discours abondoient en sens, non  
en paroles; notre air étoit composé et  
grave et tout notre déportement étoit  
très remarquable. Il est vrai que ce genre  
de vie retirée et stricte, comparé à la  
liberté qui regne dans les conversations  
du monde nous exposoit à la censure de  
plusieurs qui nous traitoient de gens bour-  
rus, singuliers et persuadés de leur propre  
justice, &c. Mais ceci nous gardoit de  
bien des pièges auxquels étoient con-  
tinuellement exposés par la convoitise  
des yeux, la convoitise de la chair, et la  
vanité du monde, tant d'autres, qui ne  
manquoient point d'occasions et de ten-  
tations pour les attirer au dehors pour  
converser avec le monde.

Je ne puis oublier l'humilité et le zèle  
chaste de ce tems là. Combien alors on  
étoit exact à se trouver aux congrégations;  
avec

avec quel retirement on y assistoit ! avec quelle fermeté on étoit attaché à la vie de la vérité aussi bien qu'aux principes de la vérité ! combien nous étions entiers et unis dans notre communion ; et dans le fait, c'est ainsi que doivent l'être, ceux qui reconnoissent pour chef, le Seigneur Jésus-Christ.

Ceci étant le témoignage et l'exemple que l'homme de Dieu, dont j'ai parlé ci-dessus, fut envoyé pour nous annoncer et de laisser parmi nous ; d'autant que nous l'avons embrassé comme étant la visitation miséricordieuse de Dieu ; la parole d'exhortation en ce jour est que nous continuions de marcher dans la voie de ce témoignage, en tout zèle et toute intégrité, et d'autant plus que le jour approche davantage.

C'est à vous à qui je m'adresse d'abord me frères bien aimés et honorés en Jésus-Christ qui exercez le ministère. Sentez la

156 ORIGINE ET FORMATION DE LA  
vie au dedans de vous mêmes, en exerçant  
ce saint ministère. Que la vie soit tou-  
jours votre commission, votre source et  
votre trésor dans ces occasions, sans quoi  
vous savez que vous ne pouvez engendrer  
à Dieu, d'autant que rien ne peut régéné-  
rer les hommes et les faire vivre en Dieu,  
que la vie de Dieu, et qu'un ministère qui  
vivifie les hommes en Dieu doit être de la  
vie et en la vie. Nous avons vu les  
fruits des autres ministères par le petit  
nombre de ceux à qui ils ont fait aban-  
donner la voie du péché. Ce ne sont  
point nos talens ni notre mémoire, ce  
n'est point de raconter quand et comme  
il nous plaira, les choses qui nous ont été  
révélées, qui fera l'œuvre du Seigneur.  
Un ministère qui ne fait qu'expliquer  
sèchement la doctrine, quelque solide qu'il  
soit dans ses paroles, n'atteint pas plus  
avant que les oreilles, et n'est après tout  
qu'un beau rêve, mais il est une autre so-  
lidité

l'idité, la solidité même, c'est Christ la puissance de Dieu. C'est la clé de David qui ouvre, et nul peut fermer ; et qui ferme, et nul ne peut ouvrir ; cette solidité est à la meilleure des paroles ce qu'est l'huile à la lampe, et l'ame au corps, et c'est ce qui fit dire à Jésus-Christ, " Mes paroles sont esprit, et vie ; " c'est-à-dire, elles viennent de la vie même, c'est pour-quoi elles vous font vivre, vous qui les recevez. Si les disciples qui avoient vécu avec Jésus-Christ durent rester à Jérusalem, jusqu' à ce qu'ils l'eussent reçue ; à plus forte raison devons nous attendre que nous l'ayons reçue, avant d'exercer le ministère, si nous voulons convertir les hommes des ténèbres à la lumière, et de la puissance de Satan, à Dieu.

Je prie ardemment et en toute humilité Dieu le père de notre Seigneur Jésus-Christ, que vous ayez toujours les mêmes  
sentimens

158 ORIGINE ET FORMATION DE LA  
sentimens, que vous attendiez toujours  
avec révérence la venue et la révélation  
de la parole de vie, que vous suiviez tou-  
jours ses mouvemens dans votre ministère  
et votre service, afin de servir Dieu selon  
son esprit. Soit que vous disiez peu ou  
beaucoup, ce sera toujours bien, car beau-  
coup ne fera jamais trop, ni peu trop  
peu, pourvu que vous agissiez d'après le  
mouvement de l'esprit de Dieu : sans quoi,  
en verité, le moins du monde fera trop,  
parcequ'il ne portera pas profit.

Car c'est l'esprit de Dieu qui, immé-  
diatement, ou par le ministère de ses ser-  
viteurs, enseigne à son peuple à profiter;  
et assurément il n'y a qu' autant que nous  
le prenons avec nous pour faire notre  
service, que nous sommes, des serviteurs  
utiles, et sans cela non ; car s'il faut que  
le Seigneur fasse agir toutes choses au de-  
dans de nous, pour que nous puissions être  
sauvés, à plus forte raison son opération  
est

est elle requise pour que nous puissions convertir les autres. C'est pourquoi si autrefois, ce nous étoit une croix de parler, quoique le Seigneur nous en requît ; que ce ne nous en soit jamais une de garder le silence, lorsqu'il ne nous meut pas à parler.

Une des menaces les plus terribles dans le livre de Dieu, c'est l'endroit où il dit, “ Que celui qui ajoutera aux paroles de la prophétie de ce livre, Dieu fera tomber sur lui les plaies écrites dans ce livre.” Il n'est pas moins terrible de refuser de parler quand Dieu nous le conseille, “ Car celui que retranchera quelque chose des paroles du livre de cette prophétie, Dieu lui enlèvera la part qu'il a dans le livre de vie : ” et véritablement c'est une chose à la quelle on ne sauroit trop prendre garde ; et ceux qui se servent du nom du Seigneur, doivent avoir soin de s'affurer si vraiment le Seigneur parle ; de peur de se trouver du nombre de ceux qui ajoutent aux paroles du témoignage  
de

160 ORIGINE ET FORMATION DE LA  
de la prophétie que le Seigneur les charge  
d'annoncer ; ni d'en rien retrancher ou  
diminuer, puisque l'un et l'autre offensent  
tellement le Seigneur.

C'est pourquoi ayons bien soin, mes  
frères, de ne point devancer notre guide,  
et de ne point rester en arrière non plus ;  
puisque celui qui se presse trop, court le  
risque de perdre son chemin, et que celui  
qui reste en arrière peut perdre de vue  
son guide. Car même ceux qui ont reçu  
la parole du Seigneur, doivent attendre  
la sagesse pour voir à diviser la parole à  
propos ; ce qui veut dire qu'il est très  
possible que quelqu'un qui a reçu la parole,  
se méprenne pour la diviser et en faire  
l'application. Ce qui doit venir d'une  
impatience d'esprit et du désir de travailler  
de soi-même, (d'où il résulte un mauvais  
et dangereux mélange) et peut à peine  
produire à Dieu un peuple d'un esprit droit  
et qui possède la vie.

C'est



C'est un point auquel je m'attache par-dessus tout, pour ceux de nos frères qui exercent publiquement le ministère (sachant bien de quelle importance il est pour l'état présent et avenir, et pour la conservation de l'église de Jésus-Christ qui a été rassemblée et bâtie par un ministère rempli de vie et de pouvoir) que le ministère s'entretienne, se conserve, et se continue, en recevant de tems à autre les manifestations, les mouvemens, et les secours répétés de cette même vie, et de ce même pouvoir.

Toutefois qu'il paroît qu'aucuns font plutôt usage de leurs talens et des dons qu'ils ont reçus, en administrant la parole, qu'ils ne parlent d'après la lumière et le pouvoir, quoique leur entendement soit éclairé et qu'ils connoissent la bonne doctrine; il faudra les avertir à tems pour leur propre conservation, parcequ' insensiblement ils en viendroient à se fier entièrement

162 ORIGINE ET FORMATION DE LA  
entièrement à leurs propres lumières, et  
à quitter Jésus-Christ qui est la vraie  
fontaine vive, pour se faire des citernes  
qui ne contiendroient point des eaux  
vives ; et qu'ensuite ils en viendroient  
peu à peu à détourner les autres d'atten-  
dre en eux-mêmes le don de Dieu, et de  
le sentir dans les cœurs des autres pour en  
être fortifiés et consolés ; les attirer à eux,  
et leur faire quitter Dieu pour retourner  
à l'homme ; et ainsi faire naufrage quant à  
la foi qui avoit été une fois donnée aux  
saints, et la pureté de la conscience vis-  
à-vis de Dieu, qu'il est impossible de con-  
server sans le don divin de la vie, qui  
avoit engendré l'une, et ranimé et sancti-  
fié l'autre au commencement.

Il ne nous suffit point d'avoir connu  
le don divin, et d'avoir à ce moyen at-  
teint les esprits qui sont dans la prison, et  
d'avoir été les instrumens par lesquels  
d'autres ont été convertis à Dieu, si nous  
ne

ne nous conservons aussi humbles et aussi pauvres en nous-mêmes, et dans la même dépendance envers le Seigneur, qu'auparavant ; d'autant que ni le souvenir, ni la répétition des découvertes, des révélations, ni des jouissances que nous avons éprouvées antérieurement, ne sauroient ramener une âme à Dieu, ni donner le pain à ceux qui ont faim, ni l'eau à ceux qui ont soif, à moins que la vie n'accompagne ce que nous disons : or c'est ce qu'il est de notre devoir d'attendre.

Puissions nous n'avoir point d'autre fontaine, d'autre trésor, ni d'autre appui. Qu'aucuns ne présument en aucune circonstance d'agir de leur propre mouvement pour Dieu, parceque depuis longtemps ils ont agi par le mouvement de Dieu. Ne nous dispensons point d'attendre le Seigneur ; ne croyons point pouvoir y suppléer par notre propre sagesse,  
et

164 ORIGINE ET FORMATION DE LA  
et ne nous imaginons point pouvoir apporter moins de soin, et prendre plus de liberté en parlant qu'auparavant; enfin lorsque nous ne sentirons pas la puissance du Seigneur agir au dedans de nous, et nous inspirer, quelle que soit l'attente du peuple et notre caractère ordinaire, enfin quelque accoutumés que nous soyons à recevoir ses secours, ne passons point les bornes et ne cherchons point à remplir ce vide par des choses venant de nous.

Nous n'oublierons jamais, j'espère, qui étoit Celui qui a dit, "Hors de moi vous ne pouvez rien faire," lui seul peut nous donner la capacité. Car si nous ne devons point faire usage de nos propres paroles, et chercher en nous-mêmes ce que nous devons dire pour nous défendre lorsque nous sommes attaqués concernant notre témoignage, nous devons bien moins faire usage de nos propres paroles, et être en peine de

ce

ce que nous dirons, dans notre témoignage et l'exercice de notre ministère au nom du Seigneur aux âmes du peuple ; car c'est alors plus que jamais que doit s'accomplir en nous ce passage, “ C'en'est  
 “ pas vous qui parlez, mais c'est l'esprit  
 “ de mon père qui parle en vous.”

Car en vérité le ministère de l'esprit doit, conserver et conserve réellement, son analogie et son union avec la naissance de l'esprit ; car comme aucun ne peut hériter le royaume de Dieu s'il n'est né de l'esprit ; de même aucun ministère ne fauroit engendrer une âme à Dieu, si non celui qui dérive de l'esprit. Et comme je l'ai dit plus haut, c'étoit cet esprit que les disciples attendoient avant d'aller prêcher ; et c'est selon cet esprit que de nos jours nos anciens, et ceux d'entre nos frères qui annonçoient la parole de Dieu, attendoient, nous visitoient, et se fesoient entendre à nous ; ainsi ayant commencé  
 par

par l'esprit, qu'aucun de nous n'espère ni ne désire d'être rendu parfait selon la chair. Car quelle comparaïson y-a-t-il entre la chair et l'esprit, entre la paille et le froment ? Si nous continuons dans l'esprit, nous conserverons l'unité de l'esprit, ce qui est le fondement de la vraie communion. Car en buvant tous de ce même esprit, nous devenons un seul peuple en Dieu, et par là, nous nous conservons dans l'unité de foi, et dans le lien de la paix. Ni envie, ni amertume, ni querelles, ne peuvent avoir lieu parmi nous. Nous veillerons toujours l'un sur l'autre, pour le bien de nos amis, et non pour le mal ; et bien loin de porter envie à nos amis lorsque nous les verrons doués plus abondamment des dons de la grace que le Seigneur prodigue à ses fidèles serviteurs, nous en serons pleins de joie.

Mes frères comme c'est à vous qu'est confiée la dispensation des oracles de Dieu ; ce qui vous procure bien des occasions

sions

sions favorables, et vous donne beaucoup de poids parmi ceux chez qui vous voyagez; ne croyez point je vous prie, qu'il fuffise de déclarer la parole de Dieu dans leurs assëmlées quelque édifiant et consolant que cela soit pour eux, ainsi que pour vous; mais imitant la pratique que suivoit en général l'homme de Dieu dont j'ai parlé plus haut, lorsqu'il étoit parmi nous, informez vous de l'état des différentes églises que vous visitez, tâchez de savoir s'il y a aucuns de leurs membres qui soient malades ou dans l'affliction, s'il en a qui soient tentés, enfin s'il y en a d'infidèles ou d'endurcis; et faites en sorte de remédier à ces choses selon la sagesse et la puissance de Dieu, et ce fera couronner glorieusement votre ministère. Car comme naturellement leurs cœurs vous sont ouverts, par la raison qu'ils vous reçoivent comme des hommes de Dieu, vous ne ferez qu'augmenter la  
bonne

168 ORIGINE ET FORMATION DE LA  
bonne opinion qu'ils ont déjà de vous,  
en leur faisant du bien à d'autres égards,  
par vos bons conseils ; vous consolerez  
les affligés, vous fortifierez ceux qui sont  
tentés, vous soulagerez les malades, vous  
convaincrez et ramènerez les infidèles,  
vous adoucirez les endurcis et les prépa-  
rerez à être reconciliés ; c'est, si je puis  
m'exprimer ainsi, c'est ce qu'on peut  
appeler, river le clou ; par là vous con-  
firmerez le témoignage général, et y re-  
donnerez une nouvelle force, en appli-  
quant ainsi vos soins aux différentes  
branches, par rapport à ceux qui y sont  
plus particulièrement intéressés.

Car quoiqu'il puisse y avoir dans ces  
endroits-là, des gens bons et sages qui y  
résident et même des anciens, qui en gé-  
néral sont des personnages de mérite et  
d'importance, et même estimés dans d'au-  
tres endroits ; cependant ils ne s'ensuit  
pas pour cela que ceux parmi lesquels ils  
demeurent



demeurent mettent en eux toute la confiance qu'ils méritent, et il peut y avoir quelque circonstance particulière qui fasse qu'ils ne puissent exercer cette espèce d'autorité. Mais vous qui voyagez comme envoyés de Dieu, s'ils vous donnent leur confiance pour un objet si important, vous la refuseront-ils pour un moindre ? et s'ils admettent le témoignage général, pourront-ils s'opposer à ce que vous en fassiez l'application particulière à leurs différens cas ? C'est ainsi que vous vous montrerez vraiment ouvriers et que vous ferez marcher vos œuvres devant vous, à la gloire du nom de celui qui vous a appelés des ténèbres à la lumière, afin qu'affranchissant les autres du pouvoir de Satan, vous les ramèniez à Dieu, et à son royaume qui est au dedans. Combien il seroit à désirer qu'il y eût un plus grand nombre d'ouvriers si fidèles, dans la vigne du Seigneur !

170 ORIGINE ET FORMATION DE LA  
neur ! Jamais le besoin n'en fut plus  
grand, depuis le jour du Seigneur.

C'est pourquoi je crois devoir vous  
crier avec force, O vous qui depuis long-  
tems professez la vérité ; qui la connois-  
sez par sa puissance énergique, et dont la  
conduite parmi les hommes est exempte  
de reproche ; mais qui, contens de  
connoître la vérité pour vous-mêmes,  
d'aller aux assemblées, d'exercer une  
charité ordinaire dans l'église, et de vous  
conduire honnêtement parmi les hommes,  
vous bornez à celà ; et qui dans vos âmes  
ne prenez guères d'autre intérêt à la  
gloire du Seigneur, et à la propagation de  
sa vérité sur la terre, qu'en vous réjouif-  
fant des succès qu'ont les autres dans ce  
ministère ; levez-vous au nom et en la  
puissance du Seigneur Jésus. Voyez  
comme dans cette nation ainsi que dans  
les autres, les campagnes sont blanches  
pour moissonner, et combien les ouvriers  
fidèles

fidèles et capables d'y travailler sont rares ! Vos compatriotes, vos voisins, vos parens désirent de connoître le Seigneur et sa vérité, et de marcher dans ses voies. Rien chez vous ne vous parle-t-il en leur faveur ? Examinez vos cœurs, cherchez et ne perdez point de tems, je vous en prie, car le Seigneur est près.

Je ne vous juge point ; il en est un qui juge tous les hommes et son jugement est vrai. Vous avez acquis des richesses temporelles, puissent vos richesses intérieures augmenter selon la même proportion, puissiez vous faire un bon usage de ce double avantage, tandis qu'il est en votre pouvoir de faire le bien. Vos ennemis auroient bien voulu ci-devant vous ôter ce que vous aviez, pour l'amour de celui en qui vous croyiez ; c'est pourquoi Il vous a donné une part abondante aux biens de ce monde à la face de vos ennemis. Mais prenez garde,

172 ORIGINE ET FORMATION DE LA  
ayez soin que le monde soit votre servi-  
teur et non votre maître, faites en un  
passe-tems, et non une affaire. Que vos  
regards soient tournés principalement  
vers le Seigneur, examinez vos voies,  
considérez si Dieu n'a point d'autres ser-  
vices à attendre de vous ; et si vous vous  
trouvez en arrière avec lui, tenez vous  
prêts à recevoir le mot de commande-  
ment, ne vous laissez point de faire le  
bien quand une fois vous aurez mis la  
main à la charrue ; et assurément, si vous  
ne vous relâchez point, vous recueillerez  
le fruit de votre travail céleste dans le  
royaume éternel de Dieu.

Et vous nouveaux convertis, je vous  
engage et vous exhorte à attendre, en  
toute diligence et chasteté, le Seigneur  
dans sa bienheureuse manifestation et ap-  
parition dans vos cœurs : ne regardez  
point au dehors mais au dedans. Que  
la liberté d'autrui ne soit point un piège  
pour

pour vous ; n'agissez point non plus par imitation, mais selon que vous sentirez et goûterez le pouvoir de Dieu au dedans de vous mêmes ; n'en écrasez point les tendres rejettons dans vos ames, n'allez point non plus dans la chaleur de vos desirs et de vos affections en exagérer les mouvemens doux et saints. Rappelez vous que la voix qui nous parle en ce jour est une voix dont le son est doux et subtil, qui ne s'entend point parmi le bruit et les embarras du monde ; mais qui se fait entendre distinctement dans un état de retraite. Jésus aimoit et cherchoit la solitude, il se retiroit souvent sur les montagnes, dans les jardins, et sur le bord de la mer, pour éviter la foule et le tumulte ; donnant par là à connoître à ses disciples qu'il est bon d'être solitaire, et de se retirer des embarras du monde. Dans votre état, vous avez deux ennemis à craindre ; votre imagination, et le désir

174 ORIGINE ET FORMATION DE LA  
de la liberté; mais la vérité simple et de  
pratique, cette vérité vivante et sainte  
qui vous a convaincus, vous conservera,  
si vous l'écoutez au dedans de vous-  
mêmes, et que vous en fassiez, pour ainsi  
dire, la pierre de touche de vos pensées,  
de vos inclinations et de vos affections;  
pour vous assurer à ce moyen si elles  
sont de Dieu, ou de l'ennemi com-  
mun, ou de vous-mêmes; et par là,  
vous vous conservez un tact, un dis-  
cernement infallible pour décider des  
choses qu'il vous faudra faire, ou ne pas  
faire. Et en continuant de marcher  
dans cette voie avec diligence et fidélité  
vous parviendrez à hériter la substance  
même; et Jésus-Christ, la sagesse éternelle,  
remplira votre trésor. Lorsque vous se-  
rez aussi bien convertis, que vous êtes  
convaincus, alors fortifiez vos frères.  
Tenez vous prêts à obéir au Seigneur,  
quelque parole et quelque œuvre qu'il  
requière

requière de vous, afin que vous puissiez contribuer à la gloire de celui qui vous a choisi pour participer avec les saints, à la lumière d'un royaume qui ne sauroit être ébranlé, à un héritage incorruptible dans les demeures célestes.

Quant à vous qui êtes les enfans du peuple de Dieu, j'ai grandement à cœur votre salut, et je prie souvent à genoux le Dieu de vos pères, et lui demande qu'il vous fasse participer à la vie divine et au pouvoir qui sont la gloire de ce jour : afin que vous soyez une génération approuvée de Dieu, une sainte nation, un peuple choisi, et zélé pour les bonnes œuvres, lorsque nous serons dans le tombeau. O ! jeunes gens de l'un et l'autre sexe, qu'il ne vous suffise pas d'être les enfans du peuple du Seigneur, il faut que vous soyez régénérés si vous voulez hériter le royaume des cieux. Vos pères ne sont vos pères que selon la chair, et n'ont pu

vous engendrer que selon la ressemblance du premier Adam ; mais il faut que vous soyez régénérés spirituellement à la ressemblance du second Adam ; sans quoi vous ne ferez, ni ne sauriez être, ses enfans. C'est pourquoi ne vous négligez point, O vous qui êtes les enfans des enfans de Dieu ! considérez votre fondement, et combien vous tenez de près à cette sainte parenté, à cette sainte famille, et à cette régénération. Avez vous obéi à la lumière ; avez vous reçu l'esprit et marché en cet esprit, qui est la semence incorruptible de la parole et du royaume de Dieu, auquel il faut que vous soyez régénérés ? Dieu n'a point d'égard à l'apparence des personnes. Le père ne peut sauver le fils, ni le fils le père, et ils ne peuvent répondre l'un pour l'autre, mais tel qui persiste dans le péché mourra dans son péché ; et tel qui, par Jésus-Christ



Christ, pratique la justice, vivra dans la justice. Car ce sont ceux qui obéissent volontairement, qui mangeront le meilleur du pays. Ne vous abusez point, Dieu ne peut être moqué; car ce que les nations et les peuples auront semé, ils le moissonneront aussi de la main du Dieu juste; et alors le grand nombre de privilèges considérables, que vous avez de plus que des enfans des autres hommes, sera ajouté au poids de la balance contre vous, si vous ne suivez la voie du Seigneur. Car vous avez ligne après ligne, commandement après commandement; vous avez non seulement eu la bonne doctrine, mais aussi le bon exemple; et qui plus est, on vous a appris à voir et à connoître un principe au dedans de vous-mêmes, qui n'est que trop généralement inconnu aux autres hommes. Vous savez que vous pouvez être aussi bons qu'il vous plaira,

178 ORIGINE ET FORMATION DE LA  
sans craindre ni mauvaise humeur, ni  
coups, sans être chassés de la maison, ni  
abandonnés de père et de mère, pour  
l'amour de Dieu et de sa sainte religion;  
ainsi qu'il est arrivé à quelques-uns de  
vos pères, lorsqu'ils entrèrent dans cette  
sainte voie. Mais vous, si après avoir  
entendu et vu les miracles que Dieu a  
opérés, en les délivrant, et les conservant,  
au milieu d'une mer de troubles; ainsi  
que les bénédictions abondantes, tant  
spirituelles que temporelles, dont il les a  
comblés à la vue de leurs ennemis; si  
d'après cela, dis-je, vous negligiez une  
si grande faveur, et les moyens de salut  
qui sont tellement à votre portée; non  
seulement vous seriez les enfans les plus  
ingrats envers Dieu et vos pères, mais  
vous devriez vous attendre que Dieu  
appelleroit les enfans de ceux qui ne le  
connoissent pas, pour vous ôter la cou-  
ronne

ronne des mains, et que votre sort seroit un jugement terrible de la part de Dieu. Mais je le dis de toute mon âme, à Dieu ne plaise qu'il en soit ainsi de vous.

C'est pourquoi, O jeunes gens, jetez les yeux vers le rocher de vos pères : il n'y a point d'autre Dieu que lui, point d'autre lumière que la sienne, point d'autre grace que la sienne, point d'autre esprit que le sien ; pour vous convaincre, vous vivifier et vous consoler, pour vous conduire, vous conserver et vous guider au royaume éternel de Dieu. Par là, non seulement vous professerez, mais vous posséderez la vérité ; l'embrassant, non seulement en conséquence de votre éducation, mais avec connoissance de cause, et parceque vous en êtes convaincus ; l'embrassant en conséquence d'un sentiment produit dans vos âmes, par l'opération de l'esprit de Dieu et de son pou-

180 ORIGINE ET FORMATION DE LA  
voir éternel; par lequel vous pouvez  
devenir la semence d'Abraham par la  
foi, et la circoncision faite sans main; et  
par conséquent les héritiers de la pro-  
messe faite à nos pères, c'est-à-dire d'une  
couronne immortelle : afin que comme  
je l'ai dit, vous puissiez être une généra-  
tion acceptée de Dieu, supportant la pro-  
fession de la sainte vérité, par la vie et la  
puissance de cette même vérité. Car  
la formalité en fait de religion est insipide  
à Dieu et aux hommes ; et surtout  
lorsqu'une certaine forme ou apparence  
a en soi quelque chose de particulier ou  
de nouveau, et que c'est d'après un prin-  
cipe qu'elle a commencé, et a été prati-  
quée avec un zèle et une exactitude ex-  
traordinaire : c'est pourquoi je dis que si  
vous deveniez tièdes et formels, et que,  
tout en continuant votre profession vous  
restassiez dénués de ce sel et de cette saveur  
qui

qui lui ont acquis un bon témoignage parmi les hommes; ce ne seroit pas répondre à l'amour de Dieu, aux bons soins de vos parens, ni à la lumière de la vérité qui est en vous, et en ceux qui sont encore dehors; et qui quoiqu'ils ne veuillent pas obéir à la vérité ont assez de sens et d'assez bons yeux pour voir si ceux qui la professent lui obéissent. Car lorsque l'on ne sent pas sa vertu divine dans son âme, lorsqu'on ne l'attend point, et que l'on ne vit point en elle, les imperfections percent bientôt, paroissent ouvertement et découvrent l'infidélité de ceux qui sont dans ce cas-là, et font voir que leur intérieur n'est point assaisonné de la nature du principe qu'ils professent.

Souffrez donc, mes chers enfans, que je vous exhorte à fermer les yeux aux tentations et à la corruption de ce monde

bas

182 ORIGINE ET FORMATION DE LA  
bas et périssable; et à ne point laisser  
captiver vos affections par la convoitise  
et les vanités que vos pères ont abandonnées depuis longtems, pour l'amour  
de la vérité: et puisque vous croyez  
que c'est réellement la vérité, recevez la  
dans vos cœurs, pour devenir enfans  
de Dieu: afin que l'on ne puisse jamais  
dire de vous, comme l'évangéliste dit  
des Juifs de son tems, que Jésus-Christ  
la véritable lumière " est venu chez soi,  
" et les siens ne l'ont point reçu, mais à  
" tous ceux qui l'ont reçu, il leur a donné  
" le droit d'être faits enfans de Dieu; sa-  
" voir à ceux qui croient en son nom,  
" lesquels ne sont point nés de sang, ni  
" de la volonté de la chair, ni de la vo-  
" lonté de l'homme, mais ils sont nés  
" de Dieu;" passage qui dit beaucoup, et  
s'applique très bien ici. Vous répondez  
parfaitement et exactement à la descrip-  
tion

tion de ces Juifs dont la profession étoit extérieure, en ce que vous portez le nom de peuple de Dieu, d'autant que vous êtes les enfans, et avez la forme, du peuple de Dieu ; et l'on peut dire de lui, vu sa lumière qui est en vous, qu'il est venu chez les siens ; et si vous ne lui obéissez pas, que vous vous détourniez de lui, et que vous suiviez les vanités de votre esprit, vous ferez ceux qui ne l'ont point reçu : mais je prie Dieu que ce ne soit jamais là votre cas, et que vous n'attiriez point un tel jugement sur vous, que vous sentiez bien combien sont grandes et nombreuses les obligations que vous avez à Dieu pour son amour, et à vos parens pour leurs bons soins ; que vous tourniez de tout votre cœur, de toute votre âme, et de toutes vos forces, vers le Seigneur, son don et son esprit qui est en vous ; que vous lui obéissiez,  
que

184 ORIGINE ET FORMATION DE LA  
que vous scelliez le témoignage de vos  
pères par la vérité et l'évidence de votre  
propre expérience ; afin que les enfans  
de vos enfans vous benissent, et benissent  
le Seigneur pour vous, comme leur ayant  
donné un exemple fidèle, et leur ayant  
réellement transmis la vérité de Dieu.  
Ainsi les cheveux blancs de vos chers  
parens, qui vivent encore, descendront au  
sépulchre avec joye, en voyant que vous  
ne ferez pas moins les enfans de la vérité  
que les leurs ; et que non seulement leur  
nature, mais aussi leur esprit, vivra encore  
en vous, lorsqu'ils auront quitté la terre.

Je conclurai par une courte exhorta-  
tion que j'adresse à ceux qui ne sont  
pas de notre communion, entre les mains  
de qui il peut arriver que ce livre tombe,  
et surtout à mes compatriotes.

Mes amis, comme vous êtes enfans  
d'Adam et mes frères selon la chair, j'ai  
souvent



souvent prié Dieu pour vous avec ardeur, désirant sincèrement que vous connoissiez que votre Créateur est votre Rédempteur, et que par la puissance et l'esprit de son fils Jésus-Christ, qu'il a donné pour être la lumière et la vie du monde, il vous redonne cette ressemblance divine que vous avez perdue par péché. Oh ! si vous vouliez le recevoir dans vos cœurs, vous qui portez le nom de Chrétiens, car c'est dans vos cœurs qu'il faudroit le posséder. Il frappe à la porte, pour que vous le laissiez entrer ; mais vous ne lui ouvrez point, vous avez tant d'autres hôtes qui occupent tout chez vous, que, de même qu'autrefois, il ne peut trouver de place que dans une crèche. Cependant vous abondez en profession, de même que les Juifs lorsqu'il parut parmi eux ; ils ne voulurent point le connoître, mais le rejettèrent, et le

186 ORIGINE ET FORMATION DE LA  
le maltraitèrent. De sorte que si vous  
n'en venez point à posséder et à con-  
noître par expérience ce que vous pro-  
fessez, toute votre formalité en fait de  
religion ne vous tiendra lieu de rien au  
jour du jugement de Dieu.

Je vous prie donc de bien pèser en  
vous mêmes votre condition éternelle,  
et de voir quels sont vos titres, et sur  
quoi vous vous fondez pour porter le  
nom de Chrétiens; s'ils ne consistent  
qu'à professer, et à croire l'évangile  
comme une histoire vraie. Avez vous  
connu le baptême de feu et du St. Esprit,  
et le van de Jésus-Christ qui nettoye  
vos âmes de toute paille inutile, telle que  
la convoitise, et les affections de la chair;  
ce divin levain du royaume des cieux,  
qui, lorsqu'on le reçoit, fait fermenter  
l'homme entier, et le sanctifie en corps,  
en âme, et en esprit? Si ce n'est pas là  
le

le fondement de votre confiance, vous êtes dans un état malheureux.

Vous me direz, peut être, que quoique vous soyez des pécheurs, et viviez journellement dans un état de péché, et que vous n'ayez pas été sanctifiés, comme je viens de le dire, cependant vous avez foi en Jésus-Christ qui a supporté la malédiction pour vous, qu'en lui vous êtes complets par la foi, la justice vous étant imputée.

Mais ne vous abusez point, je vous en prie mes amis, dans une affaire si importante que ce qui regarde vos âmes immortelles. Si vous avez une vraie foi en Jésus-Christ, votre foi vous rendra purs, elle vous sanctifiera ; car dans l'ancien tems, la foi des saints étoit leur victoire ; c'étoit par la foi qu'ils remportoient la victoire sur le péché au dedans d'eux mêmes et sur les pécheurs au dehors.

188 ORIGINE ET FORMATION DE LA  
dehors. Et si tu es en Christ, tu ne  
marches plus selon la chair, mais se-  
lon l'esprit, dont les fruits sont mani-  
festes. Oui, tu es une nouvelle créature,  
régénérée et reformée sur le modèle, et  
selon la volonté, de Dieu. Toutes les  
choses vieilles sont passées, et voici,  
toutes choses sont faites nouvelles: un  
nouvel amour, des désirs, une volonté,  
des affections, et des pratiques nouvelles.  
Ce n'est plus toi dorenavant qui vis,  
ce n'est plus toi désobeissant charnel et  
mondain, mais c'est Christ qui vit en  
toi; or Christ t'est gain à vivre et à  
mourir: parceque tu es assuré que ton  
corruptible revêtira l'incorruptibilité, que  
ton mortel revêtira l'immortalité, et que  
tu as dans le ciel une maison glorieuse et  
éternelle, qui ne vieillira et ne périra  
jamais. Tels sont les effets que Christ  
produit en ceux qui existent en lui, de  
même.

SOCIÉTÉ DITE DES QUAKERS. 189  
même que le feu produit la chaleur, et le  
soleil la lumière.

C'est pourquoi gardez vous bien de  
vous fonder sur l'idée que vous pour-  
riez vous faire, que vous vivez dans  
Christ tandis que vous êtes encore dans  
votre ancien état de péché. Car quelle  
communication y a-t-il de la lumière  
avec les ténébres, et quel accord y a-t-il  
entre Christ et Belial? Ecoutez ce que  
vous dit le disciple bien-aimé : “ Si  
“ nous disons que nous avons com-  
“ munion avec Dieu, et que nous mar-  
“ chons dans les ténébres, nous men-  
“ tons, et nous n'agissons pas selon la  
“ vérité.” C'est-à-dire, si nous mar-  
chons dans la voie du péché, que nous  
soyons les esclaves de nos affections  
charnelles, et ne soyons point convertis  
à Dieu, nous marchons dans le ténébres  
et ne pouvons dans cet état avoir aucune  
communion

190 ORIGINE ET FORMATION DE LA  
communion avec Dieu. Christ revêt  
de sa justice, ceux qui reçoivent sa grace  
dans leurs cœurs, qui reconcent à eux-  
mêmes, qui chargent tous les jours sa  
croix, et qui le suivent. La justice de  
Christ, sanctifie les hommes intérieure-  
ment, elle sanctifie leurs âmes, leurs  
volontés, et leurs pratiques. Cette jus-  
tice n'en appartient pas moins à Christ,  
parceque nous la possédons ; car elle  
devient nôtre, non par nature, mais par  
la foi et par adoption ; c'est le don de  
Dieu. Mais malgré cela, quoiqu'elle  
ne soit pas nôtre, comme venant de nous  
(car en ce sens elle appartient vraiment à  
Christ, car elle est de lui et vient de lui)  
cependant elle nous appartient, et est  
vraiment nôtre par la possession, par la  
jouissance, et par son efficacité, et il faut  
qu'elle le soit pour nous faire du bien ;  
sans quoi la justice de Christ ne nous  
serviroit

serviroit à rien. C'est ainsi qu'il étoit pour les premiers Chrétiens, justice, sanctification, justification, et rédemption; et si jamais vous voulez sentir à fond les consolations de la religion Chrétienne, et, si je puis m'exprimer ainsi, atteindre au noyau, à la moëlle, c'est ainsi que vous devez apprendre à la connoître et à l'obtenir.

Maintenant, mes amis, d'après ce que vous venez de lire, il vous est aisé de voir que Dieu a visité un pauvre peuple d'entre vous, à qui il a envoyé cette science de salut et ce témoignage; qu'il a soutenu et augmenté jusqu'à ce jour, malgré les violentes oppositions que ce peuple a éprouvées de tous côtés. Ne méprisez point la bassesse de cette apparence : ce jour, nous le savons, a été et est encore regardé par un trop grand nombre comme un jour  
qui

qui n'a produit que de petites choses, et dont ils tiennent peu de compte : ils lui ont donné plusieurs noms injurieux et méprisans ; mais il est de Dieu, et vient de lui, puisqu'il mène à lui. C'est ce que nous savons, quoique nous ne puissions le faire comprendre aux autres à moins qu'ils ne prennent pour le connoître la même voie que nous avons suivie. Le monde parle de Dieu, mais que fait-il ? Il demande la puissance, et rejette le principe en qui elle est. Si vous voulez connoître Dieu, adorer et servir Dieu comme le vous devez, il faut que vous ayez recours aux moyens qu'il a désignés et donnés pour cet effet. Les uns le cherchent dans les livres, d'autres parmi les savans, mais ce qu'ils cherchent est en eux (quoique ne venant pas d'eux) et ils n'y font pas attention. La voix est trop subtile, la semence est trop petite,



tite, et la lumière luit dans les ténèbres. Ils ne font point à la maison, et ne peuvent partager le butin ; mais la femme qui avoit perdu son argent, le trouva chez elle lorsqu'elle eût allumé sa chandelle, et balayé sa maison. Faites en de même, et vous trouverez ce que Pilate cherchoit à connoître, c'est-à-dire, la Vérité : la vérité dans l'intérieur, chose si précieuse aux yeux de Dieu ; la lumière de Christ dans l'intérieur ; Christ qui est la lumière pour le monde, et par conséquent pour vous ; lui, qui vous fait connoître votre vraie condition, mène tous ceux qui veulent y faire attention, des ténèbres à la lumière merveilleuse de Dieu. Car la lumière se répand sur ceux qui obéissent ; elle est faite pour les justes, et leur sentier est comme la lumière resplendissante, qui augmente son éclat jusqu'à ce que le jour soit en sa perfection.

C'est pourquoi, mes amis, rentrez, rentrez en vous-mêmes ; où est le poison, là vous trouverez aussi l'antidote. C'est là que vous avez besoin de posséder Christ, et c'est là que vous devez le trouver ; et Dieu soit beni, il est en votre pouvoir de l'y trouver. Cherchez et vous trouverez, je vous en réponds pour Dieu. Mais il faut aussi que vous cherchiez de bonne foi, de toute votre cœur, comme des hommes qui cherchent la vie, oui, la vie éternelle ; il faut que vous cherchiez avec diligence, avec humilité, avec patience, comme des gens qui ne peuvent goûter, ni plaisir, ni consolation, ni satisfaction en rien autre, à moins que vous ne trouviez celui que vos âmes désirent de connoître et d'aimer par-dessus toutes choses. O ! c'est un travail, un travail spirituel, que le monde charnel et profane en pense et en dise ce qu'il voudra. C'est là

là le sentier qu'il faut que vous suiviez, si jamais vous voulez arriver à la ville de Dieu, qui a des fondemens éternels.

Mais, direz vous, qu'est-ce que cette lumière divine fera pour nous ? Ce qu'elle fera ; Premièrement, elle réduira tous vos péchés en ordre devant vous, ensuite elle découvrira l'esprit du monde, avec toutes ses appas et toutes ses illusions, vous montrera comment il est arrivé que l'homme est déchu de Dieu, et son état actuel en conséquence de sa chute. Secondement, elle engendre en ceux qui y croient, un sentiment et un regret vif de cette terrible chute. Alors vous verrez distinctement celui que vous avez percé, alors vous verrez tous les coups et les blessures qu'il a reçues par votre désobéissance, et comment vous l'avez asservi par vos péchés ; alors vous pleure-

196 ORIGINE ET FORMATION DE LA  
rez, vous gémirez, et votre douleur fera  
une sainte douleur. En troisième lieu,  
elle vous apprendra à veiller faintement,  
et à être sur vos gardes, pour ne plus  
retomber dans les mêmes fautes, et ne  
plus vous laisser surprendre par l'ennemi  
commun. Alors vous commencerez à  
peser et à juger vos pensées, aussi bien  
que vos paroles et vos œuvres, et c'est  
là la voie de la sanctification, en la-  
quelle ceux que le Seigneur a rachetés,  
marchent. C'est alors que vous vien-  
drez à aimer Dieu par-dessus tout, et vo-  
tre prochain comme vous-mêmes. Rien  
ne nuit, rien ne blesse, rien n'effraye sur  
cette montagne de sainteté ; c'est alors  
que vous commencez à être à Jésus-  
Christ en vérité ; car vous êtes à lui en  
nature et en esprit, vous n'êtes plus à  
vous-mêmes ; et lorsque vous êtes ainsi  
à Christ, alors Christ est à vous, et non  
auparavant

auparavant. C'est alors que vous connoîtrez la communion avec le père, et avec le fils, l'efficacité de son sang qui purifie, oui, de ce sang de Jésus-Christ, de cet agneau sans tache, qui nous prononce de meilleures choses, que celui d'Abel ; qui purifie de tout péché la conscience de ceux qui, en étant arrosés par une foi vive, quittent les œuvres mortes pour servir le Dieu vivant.

Enfin pour conclure ; voici le témoignage et la doctrine du peuple appelé Quakers, voici leur pratique et leur discipline. J'ai fait voir quel a été le saint homme et les autres saints personnages, au moins plusieurs d'entr'eux, qui ont été envoyés de Dieu pour ce service et cette œuvre bienheureuse ; on en trouvera un détail plus particulier dans les annales de cet homme de Dieu, que je recommande bien sincèrement à mes

lecteurs

198 ORIGINE ET FORMATION DE LA  
lecteurs de lire avec attention et je supplie  
le Tout Puissant de vouloir benir l'un et  
l'autre, et faire qu'ils convainquent grand  
nombre de personnes, à qui cette sainte  
dispensation est encore inconnue, et qu'ils  
édifient en général l'église de Dieu ; qui  
par les miséricordes répétées, et les  
graces de tous genres, dont il a comblé  
son peuple en ce jour de son grand  
amour, est digne à jamais d'avoir gloire,  
honneur, actions de graces et renom ;  
et ainsi lui soit il rendu et attribué, avec  
crainte et révérence, par la médiation  
de celui en qui il a pris son bon plaisir, de  
son fils bien-aimé, l'agneau, qui est notre  
lumière et notre vie, qui est assis avec  
lui sur son trône aux siècles des siècles.  
Amen !

C'est ce que dit un homme qui de-  
puis longtems a, par l'effet de la miséri-  
corde de Dieu, reçu sa vifitation pater-  
nelle,

SOCIETE' DITE DES QUAHERS. 199  
nelle, qui n'a point été rétif à cette vision, à cette vocation céleste ; à qui la voie de la vérité paroît plus aimable et plus précieuse que jamais ; et qui connoissant combien sa beauté et son utilité est au dessus de tous les trésors du monde, en a fait la principale joie de son cœur, et en conséquence te recommande de la choisir, et de l'aimer, parcequ'il, est avec grande sincérité et affection.

l'Ami de ton âme,

GUILLAUME PENN.

F I N I S.

Ouvrages nouvellement traduits  
du François et qui seront  
publiés sous peu.

---

Fruits de la Solitude ou Maximes et  
Refléxions sur la manière de se conduire dans  
le cours de la vie. Par GUIL. PENN.

Fruits de l'Amour d'un Père, ou avis de  
Guillaume Penn à ses enfans touchant leur  
conduite tant en matière civile, qu'en ma-  
tière de religion.

Point de Croix point de Couronne : dis-  
cours dans lequel en expliquant la nature et  
la discipline de la sainte croix de Christ,  
l'auteur fait voir que la seule voie pour ar-  
river au repos et au royaume de Dieu, est de  
se renoncer soi-même, et de porter chaque  
jour la croix de Christ : auquel il a ajouté les  
témoignages de plusieurs personnages savans  
et célèbres, tant anciens que modernes, qui  
viennent à l'appui des verités continues,  
dans ce traité. En deux parties. Par  
GUIL. PENN.

Preuves en faveur de la nécessité qu'il y  
a de s'attendre en silence pour rendre un  
hommage solennel à Dieu : suivies de pas-  
sages tirés de l'apologie de Barclay. Par  
M. BROOK.









